Document généré le 8 mai 2025 18:34

Recherches sociographiques

La production historienne courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle

Jocelyn Létourneau

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056914ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056914ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Létourneau, J. (1995). La production historienne courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle. *Recherches sociographiques*, *36*(1), 9–45. https://doi.org/10.7202/056914ar

Résumé de l'article

La production historienne courante portant sur le Québec est l'une des facettes et des expressions centrales de l'entreprise de redéfinition identitaire du sujet québécois. Dans cet article, on cherche à cerner les paramètres généraux du grand récit collectif actuellement raconté aux Québécois cherchant à en savoir un peu plus sur eux-mêmes, sur leurs origines et sur leur cheminement historique. Cette démarche nous permet de pénétrer au cœur du processus de reconstruction du *Nous-Autres les Québécois* et d'en mesurer les effets pour ce qui est de la réinterprétation des grands épisodes de l'histoire québécoise et du remodelage du parcours historique de cette communauté communicationnelle.

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA PRODUCTION HISTORIENNE COURANTE PORTANT SUR LE QUÉBEC ET SES RAPPORTS AVEC LA CONSTRUCTION DES FIGURES IDENTITAIRES D'UNE COMMUNAUTÉ COMMUNICATIONNELLE

Jocelyn LÉTOURNEAU

La production historienne courante portant sur le Québec est l'une des facettes et des expressions centrales de l'entreprise de redéfinition identitaire du sujet québécois. Dans cet article, on cherche à cerner les paramètres généraux du grand récit collectif actuellement raconté aux Québécois cherchant à en savoir un peu plus sur eux-mêmes, sur leurs origines et sur leur cheminement historique. Cette démarche nous permet de pénétrer au cœur du processus de reconstruction du *Nous-Autres les Québécois* et d'en mesurer les effets pour ce qui est de la réinterprétation des grands épisodes de l'histoire québécoise et du remodelage du parcours historique de cette communauté communicationnelle.

On compte sur les doigts d'une main les historiens qui au Québec procèdent à l'«archéologie» du savoir qu'ils édifient. Si certains le font, leur regard critique porte plus facilement sur les travaux de leurs prédécesseurs, dont ils découvrent aisément les contaminations idéologiques, que sur les leurs qui semblent par magie se dérober à leurs contextes historiques de production et ne se situer par rapport à aucun champ cognitif et discursif[1]. En certains cas, la célébration par la gent

1. Pour des exemples convaincants, voir Gérard BOUCHARD (1989, 1990a), MICHEL (1992), nombre d'articles parus dans ROUILLARD (1991b), etc. Signalons que le champ historique québécois (on parle ici de champ historique comme BOURDIEU (1991) parle de champ littéraire) s'est constitué, après 196[5], à partir de deux notions fétiches, celle de professionnalisme et celle de scientificité, utilisées à qui mieux mieux par les auteurs comme des attributs naturels dont ils sont apparemment dotés et dont ils peuvent se prévaloir pour fonder leur prétention à dire vrai, à penser juste, à corriger, à démythifier, etc.

historienne de sa production scientifique frise la suffisance. Dans son adresse à la Société royale du Canada à l'occasion de sa présentation, Normand Séguin, l'un des historiens québécois actuellement le plus en vue, disait ainsi: «C'est le rôle de l'histoire comme pratique scientifique d'approfondir et de nuancer la mémoire collective en essayant d'en redresser les déformations et d'en combler les vides.» (SÉGUIN, 1992, p. 100.)

Pourtant, il est extrêmement intéressant de jeter un coup d'œil critique sur la production historienne courante portant sur le Québec[2]; non pas pour remettre en cause les démarches, les méthodes ou les objets de ses praticiens —à cet égard, la qualité des travaux est incontestable, voire enviable— mais pour montrer comment ces écrits participent de la reconstruction des représentations d'ensemble qu'une communauté communicationnelle —en l'occurrence les Québécois francophones— se fait d'elle-même dans son parcours long, dans sa diachronie.

Nous partirons donc d'une question très simple: «Quelle est l'histoire qui, de manière générale, est actuellement racontée[3] au peuple[4] cherchant à en savoir un peu plus sur lui-même, sur ses origines, sur son cheminement historique et sur son état actuel d'avancement?», en essayant d'établir un lien entre *cette* histoire et la transformation identitaire des Québécois.

Disons que le grand récit collectif des Québécois —si l'on nous permet cette appellation[5]— est en train d'être réécrit dans une perspective qui insiste sur quatre critères typifiant en quelque sorte le Sujet collectif dans le temps. Ces critères sont ceux de l'urbanité, du pluralisme, du libéralisme et de l'utilitarisme. En scrutant

2. Nous nous référons par ce terme aux travaux publiés sur l'histoire québécoise depuis le début des années 1980. Cela n'implique pas que des écrits précurseurs, qui ont considérablement influencé l'évolution de l'historiographie, n'aient pas été publiés avant. Le lecteur comprendra par ailleurs que nous brossons ici à grands traits les orientations majeures prises par la production historienne, sans nous attarder au commentaire détaillé des travaux ni à leur nomenclature exhaustive.

3. Racontée, au sens de dite, ne signifie pas que cette histoire «passe», dans la mesure où la mémoire historique, le sens commun et la connaissance des personnes restent accrochés à des schémas très puissants par leurs effets d'ordonnancement et d'interprétation de la matière du passé. Voir la section 3 de cet article.

4. Nous employons ici le vocable «peuple», faute d'un terme plus approprié, mais également pour marquer le fait que c'est habituellement l'élite intellectuelle, en tant que productrice de sens commun, qui cherche à définir, à formaliser ou à axiomatiser les paramètres identitaires, mémoriels et conviviaux dans lesquels un collectif se reconnaît et par lesquels il se rassemble et se réconcilie. Savoir dans quelle mesure et sous quelles conditions cette entreprise de définition fonctionne effectivement est une autre question que nous n'abordons pas dans cet article.

5. Nous épousons l'idée selon laquelle la notion de grand récit collectif reste, au Québec, tout à fait pertinente pour décrire le rapport qu'entretiennent les Québécois francophones avec leur passé. Dans le cas du Canada, cette notion de grand récit collectif (sorte de totalité discursive dans laquelle s'incorpore l'historicité de l'État national) est certainement moins convaincante, plusieurs analystes prétendant même que l'absence d'un tel récit (ou son fractionnement en plusieurs petits récits) concourt à la crise de légitimité et d'unité de l'État canadien. Voir à cet égard l'ouvrage de BERGER (1986, chap. 11), l'article incisif de BLISS (1992) ainsi que celui de LARUE et LÉTOURNEAU (1993).

la production historienne courante, il est aisé de découvrir que l'on s'attache à montrer comment, au cours des temps, le Québécois[6] fut un être tout à fait rationnel, marqué par son rapport avec l'*Autre*, ouvert à toutes les influences et évoluant dans un environnement largement urbain et bien plus sécularisé qu'on ne l'aurait cru[7]. Cette représentation historique du Québécois, qui s'est graduellement affirmée au cours des quinze dernières années dans les milieux savants et qui a commencé à circuler dans l'espace public et médiatique, par l'entremise de la classe politique et économique surtout, est évidemment différente de cette autre, largement prédominante jusque dans les années 1950 et 1960, qui insistait sur le côté rural, homogène, statique, traditionnel et distinctif du type canadien-français en terre américaine[8]. La déconstruction d'un récit et sa réactualisation à travers l'élaboration d'une nouvelle variante ne tire toutefois pas son origine d'une démarche strictement intellectuelle provoquée par l'avancement linéaire de la connaissance (suivant le principe que plus on sait de choses, mieux on décrit son objet). Elle découle plutôt de ce que l'on pourrait appeler une impulsion sociétale qui, dans le cas qui nous occupe, a pris la forme d'une transformation identitaire assez profonde du Sujet québécois. En d'autres termes —du moins est-ce l'hypothèse que nous mettons de l'avant— c'est une mutation identitaire collective qui a fait germer, chez les historiens en particulier, de nouvelles questions, donc un nouveau mode d'actualisation de la matière du passé. Celui-ci a entraîné la mise au jour d'aspects différents de l'histoire du groupe, rendant de ce fait possible l'élaboration d'une nouvelle version du grand récit collectif, ce récit et la mutation identitaire se renforçant mutuellement[9].

---

6. Le lecteur aura compris que, par cette dénomination, nous parlons également du Canadien français. À noter que ce glissement sémantique, que l'on rencontre parfois dans la littérature scientifique et plus encore dans les manuels scolaires, est peut-être indicatif d'un abandon éventuel de l'antinomie sur la base de laquelle s'est édifié l'imaginaire du Québec moderne, celle opposant le Canadien français, type honteux, au Québécois, type heureux. La production historienne courante pose d'ailleurs les conditions d'une réconciliation du Québécois avec son passé, celui-ci l'assumant positivement comme un aspect de sa condition antérieure.

7. Ce diagnostic émerge également des propos tenus par BOUCHARD (1989, p. 260-261, et 1993).

8. Nous établissons ici une différence entre la configuration du grand récit collectif telle que proposée et propagée par l'élite intellectuelle de l'époque, grandes représentations mises en circulation par les pouvoirs se légitimant par le discours de la tradition, et les nouvelles images, s'accordant avec la culture populaire, diffusées dans les années 1950 et 1960 par le roman urbain (*Au pied de la pente douce, Bonheur d'occasion, etc.*) et les téléromans (*Un homme et son péché, La famille Plouffe, Le survenant, etc.*).

9. Par cette affirmation, nous adhérons à l'idée suivant laquelle l'énonciation savante est tributaire, en ce qui a trait à ses contenus argumentatifs, symboliques et métaphoriques, d'une intertextualité d'époque largement nourrie par les autres champs discursifs composant l'espace dialogique du collectif. Nous nous dissocions donc de la thèse qui suppose une détermination univoque de l'énonciation collective par le discours élitaire. Cela dit, il n'existe pas d'harmonie parfaite entre les champs discursifs et de nombreux décalages peuvent se manifester entre eux, comme le montre la section 3 de cet article. Pour un exposé plus long sur ces questions, voir LÉTOURNEAU (1993).

Quelles sont les conséquences de l'utilisation des quatre critères mentionnés plus haut pour réinterpréter les grands épisodes de l'histoire québécoise et pour remodeler le parcours historique de cette communauté communicationnelle? Voilà la seconde question à laquelle nous nous attacherons dans cet article.

L'argumentation que nous développerons à cet égard fera état de quatre points principaux:

a) la nouvelle version du grand récit collectif des Québécois est en train de provoquer la mise au rancart de l'idée de *déphasage* pour penser l'évolution historique du Québécois[10];

b) elle favorise l'établissement d'une nouvelle chronologie, donc la mise en place de nouveaux repères temporels pour situer les grandes étapes de l'histoire du Québec;

c) elle contribue à la régression complète de l'espace représentationnel des «prérévolutionnaires» et à l'avènement d'une seule temporalité référentielle, celle des «modernes»[11];

d) elle rétablit le statut historique du Québécois, désormais apparenté à un type évoluant au même rythme que les *Autres*, mais en empruntant des trajectoires spécifiques, et remplace la question «Comment et pourquoi le développement du Québec ne fut-il pas cela?» par cette nouvelle: «Comment et pourquoi ce développement fut-il ceci?», sanctionnant ainsi le passage du Sujet vaincu, humilié et démoralisé (l'Ancien Canadien français) au Sujet accompli, entreprenant et ambitieux (le Nouveau Québécois).

1. *Évolution et transformations du grand récit collectif*

On accepte volontiers l'idée selon laquelle l'identité est une intelligibilité et une mise en configuration narrative de *Soi-même* et de l'*Autre* dans un rapport de réciprocité et de reconnaissance mutuelles. Autrement dit, la question cruciale de l'expérience humaine n'est pas, comme Shakespeare l'avait formulée dans une maxime choc, d'«être ou ne pas être», mais plutôt «d'être une histoire racontable

10. Cette idée de déphasage, sur laquelle nous reviendrons plus loin, fut implicite au paradigme de la modernisation lors de son premier moment d'élaboration, par les sociologues et les économistes surtout, dans les années 1950 et 1960. En insistant sur la condition malheureuse du Canadien français (problématique nationaliste) et sur le retard accusé par cette société sur ses voisines canadienne-anglaise et américaine (problématique libérale et progressiste), elle virait à l'envers la vision précédente du passé collectif et transformait le parcours collectif en une sorte de *painful story* dans laquelle évoluait un sujet vaincu, démoralisé, attardé et manqué. La production historienne courante pose les conditions d'un nouveau renversement de cette vision devenue désuète.

11. Les notions de «prérévolutionnaires» et de «modernes» ont été construites en référence à l'épisode de la Révolution tranquille qui, dans l'imaginaire collectif, démarque un temps de l'Après par rapport à un temps de l'Avant et typifie, pour chacune de ces temporalités, un Sujet historique irréconciliable avec son double négatif. À ce sujet, voir LÉTOURNEAU (1991b).

et communicable ou ne pas être»[12]. On voit bien, dès lors, le rôle fondamental accaparé par la production historienne dans l'établissement des fondements de toute identité collective —que l'on définira comme le récit accrédité et octroyé dans lequel se reconnaît une communauté de communication, c'est-à-dire, pour emprunter à HABERMAS (1987) cette définition, un ensemble de personnes qui participent, par l'activité communicationnelle, à une interaction, qui coordonnent leurs projets en s'entendant les unes les autres sur quelque chose qui existe dans le monde et qui partagent un monde vécu, sorte d'horizon offrant aux participants de la communication une provision d'évidences culturelles, d'interprétations et de modèles exégétiques.

L'identité, bien qu'elle se cristallise dans des attributs qui se durcissent à la longue et qui font croire à la conformité de leur matérialité avec une substantialité quelconque, sociobiologique de préférence, est néanmoins, d'abord, un récit dans lequel une communauté communicationnelle établit ses thématiques de rassemblement, évoque ses origines, rétablit la prééminence de son espace mémoriel et récite ses incantations[13].

À cet égard, le récit dans lequel les Franco-Québécois, à travers le discours de leurs élites pensantes, se sont souvenus d'eux-mêmes et se sont raconté leur parcours historique, donc le récit dans lequel ils se sont définis *Eux-mêmes* en se situant par rapport aux *Autres*, a varié dans le temps. Pendant une bonne partie du XIXe siècle et jusque vers les années 1940, ce récit en faisait un groupe isolé et sectaire, esseulé et enclavé, fondamentalement marqué par la conquête anglaise qu'il avait subie en 1759; un groupe, néanmoins, qui s'était tenu en se regroupant autour de ses élites, cléricales notamment; un groupe aussi qui, par la sacralisation de ses traditions, avait su se protéger des influences extérieures néfastes en conservant sa singularité, sorte de statut spécial octroyé par la puissance divine et qui en faisait une communauté prédestinée à retrouver un âge d'or dans la réactivation continuelle de son passé bienheureux et de sa mémoire illustre[14]. Graduellement au cours des années 1940, à partir surtout du moment où une première cohorte

12. On pourrait en effet avancer l'idée suivant laquelle il n'y a pas d'identité sans mise en langage de celle-ci et que donc l'identité se construit dans le cadre d'une circulation discursive ininterrompue; de même, on pourrait soutenir que l'histoire, en tant que regard jeté sur le passé, est *une* identité que l'on met en représentation, en action et en mots.

13. À ce sujet, voir MUDIMBE (1988), BHABA (1990), JEWSIEWICKI et LÉTOURNEAU (1992), LÉTOURNEAU (1991c, 1994).

14. À noter que ce récit était plutôt optimiste par les horizons d'attente et le pronostic qu'il projetait, compte tenu qu'il restait fondé sur le postulat voulant que les Canadiens français, en tant que détenteurs de la foi catholique, représentaient en terre américaine un ferment de continuité de la tradition loyaliste de l'Ancien Régime de même qu'un rempart contre l'hégémonie du protestantisme anglo-saxon. Aussi pouvons-nous dire que l'identité qu'il insufflait à la communauté était de nature positive (S. GAGNON, 1978; HAMELIN 1992), bien que, semble-t-il, cette identité ne coïncidasse que peu ou prou avec les formes concrètes d'expression de la culture populaire (DU BERGER, 1990). En fait, la perception du peuple par l'élite était apparemment fondée sur un mépris explicite de cette dernière à l'endroit du premier (BOUCHARD,1993).

d'intellectuels formés dans les universités étrangères constitua une masse critique suffisante pour penser en dehors d'une axiomatique éminemment soutenue par ses chantres épiques (un Groulx par exemple)[15], cette problématique de la nation défaite politiquement mais triomphatrice par sa morale, par sa loyauté et par ses traditions, commença à être remplacée, dans les cercles de sociologues surtout, par celle de la *folk/urban society*, elle-même d'inspiration américaine et fortement teintée d'évolutionnisme[16].

Sans entrer dans les détails, disons que cette problématique, premier moment d'élaboration du paradigme de la modernisation, connut son temps de grâce dans les années 1950 pour être ensuite critiquée dans sa formulation originale[17], sans que l'idée de *déphasage* qu'elle impliquait et qu'elle induisait ne soit totalement répudiée ou éliminée par ses détracteurs. Née d'une crise de conscience provoquée par la reconnaissance, dans toute son amplitude, du phénomène d'industrialisation et d'urbanisation qui marquait la province de Québec, la problématique de la *folk/urban society*, qui virait à l'envers la version précédente du passé collectif et qui introduisait l'idée d'une identification négative ou pessimiste du groupe, insistait en effet sur la condition malheureuse et inférieure du Canadien français et sur les

15. Sur la pensée historique de GROULX, «dont la vulgate a mieux passé dans la conscience banale que la complexité originelle de l'œuvre» (SIMARD, 1984, p. 513), voir GABOURY (1970) et BLAIN (1972). Pour une présentation succincte du paradigme dominant inspirant la pensée au Canada français avant la Seconde Guerre mondiale, voir BRUNET (1957, 1958).

16. Culturaliste par ses postulats, la problématique de la *folk/urban society*, sorte de typification idéale des étapes du développement sociétal, suggérait, dans sa formulation initiale, que la société québécoise évoluait selon la trajectoire anticipable d'un *continuum* entre la société traditionnelle et rurale, et la société urbaine et moderne. À maints égards, pour les tenants de cette thèse, la société québécoise restait une société traditionnelle en devenir vers la modernité et constituait, de ce fait, un cas intéressant à observer, puisque l'on pouvait étudier, *in situ* et *de visu*, un processus de transition ailleurs achevé. Au départ utilisée par MINER (1937, 1950) et HUGHES (1943), elle fut reprise, avec certaines nuances toutefois, par FALARDEAU (1951), RIOUX (1954) et GUINDON (1960), et inspira un très grand nombre d'auteurs qui la couplèrent à d'autres problématiques (subordination économique, dépendance, oppression nationale). Pour une histoire de l'imprégnation de la pensée moderniste canadienne-française par les thèses défendues par les hérauts de l'École de Chicago, on consultera les travaux de ROCHER (1973), de AUDET (1983), de N. GAGNON (1984, 1988), de LAURIN-FRENETTE (1984), de FOURNIER (1986), de SHORE (1987), de BOURQUE (1989), de JUTEAU et MAHEU (1989), de DANDURAND (1989), etc.

17. À ce sujet, voir les textes cinglants de Philippe GARIGUE (1961, 1963) et l'article initiateur de DUMONT (1962). Voir aussi le texte de RIOUX (1957).

blocages de cette société[18]. En dépit d'une transition amorcée vers la société industrielle et urbaine[19], la province de Québec accusait un décalage vis-à-vis d'autres entités politiques, notamment l'Ontario et *a fortiori* les États-Unis[20], et ce, tant sur le plan de son développement que sur celui de l'adéquation de ses structures politico-institutionnelles, de ses représentations et de sa conscience collectives. En termes clairs, si la société canadienne-française n'était pas traditionnelle sur le plan de ses infrastructures et sur celui des comportements économiques d'une large partie de sa population, contrairement à la description qu'en faisait et à la représentation qu'en donnait une certaine élite[21], elle n'était pas encore entièrement, correctement ou suffisamment moderne, et cela était identifié comme une tare[22]. La conséquence politique à tirer de cette évaluation d'un parcours historique —conséquence qui fut effectivement assumée par une majorité de définiteurs de situation qui s'affirmèrent dans les années 1960 au sein de l'espace public québécois[23]— était évidente: il s'agissait de rien moins que de couper les racines de cette tare, de combler le décalage et de réorienter l'historicité de la communauté vers son devenir plutôt que vers son passé. En d'autres termes, la communauté ne pouvait désormais trouver son salut que dans le façonnement de son devenir, lequel devenait par conséquent le lieu de son bonheur, en rompant avec son passé, source de son malheur et de son retard[24]. Il est important de s'attacher à ces notions de *déphasage*, de *retard*, d'*infériorité*, de *décalage* et de *blocage*, qui font toutes référence à un

18. Par condition malheureuse, nous ne nous référons pas à une quelconque situation matérielle vécue par le peuple, mais à une misère collective tenant à la persistance de mentalités anachroniques (M. TREMBLAY, 1953; TRUDEAU, 1970; TAYLOR, 1957; HAMELIN, 1960; OUELLET, 1966 et 1972), d'un statut de dominé (SÉGUIN, 1946, 1968 et 1970; FRÉGAULT, 1955; BRUNET, 1958) ou des conditions objectives découlant d'un développement à la marge (FAUCHER et LAMONTAGNE, 1953 et FAUCHER, 1970, 1973) ou tronqué (BRUNET, 1969). On sait que cette idée implicite d'une condition malheureuse influença profondément le développement de la réflexion sociologique, politique, économique et historique au Québec dans les années 1960 et 1970, celle-ci étant largement centrée autour des problématiques de la dépendance, de la subordination économique et de l'oppression nationale. Il serait trop long de citer ici tous les travaux pertinents. À ce sujet, voir SALES (1985). Mentionnons pour terminer que, jusque dans les années 1950, nombreux furent les auteurs qui associaient positivement le malheur des Canadiens français, ainsi que leur tourment collectif et leur pauvreté, à une marque de génie, confirmant par là ce que d'autres ont toujours perçu comme étant un élément central de l'identité québécoise: l'amour de l'échec.

19. Mise en évidence, notamment, dans les travaux suivants: FALARDEAU (1953), DUMONT et MARTIN (1962), TREMBLAY et FORTIN (1964), DUMONT et MONTMINY (1966), LESSARD et MONTMINY (1967), FORTIN (1971).

20. Voir M. TREMBLAY (1953), LAMONTAGNE (1954), TRUDEAU (1967, 1970), plusieurs articles regroupés dans DESBIENS (1960), WADE (1960), PELLETIER (1983-1986), etc. Voir aussi PERRIN (1970).

21. À ce sujet, voir LAMARRE (1993).

22. Tare diagnostiquée par les théoriciens du plan d'aménagement de l'est du Québec comme étant l'expression et la résultante d'une anomie aiguë, maladie de l'absence totale de normes. À ce sujet, voir BUREAU (1984).

23. Sur cette question, voir FOURNIER (1986, chap. 4 et 5). Voir aussi DESBIENS (1960).

24. Pour des développements plus longs sur cette idée, voir LÉTOURNEAU (1992).

défaut géniteur, celui du *manque*, car elles ne peuvent être considérées, naïvement, comme de simples qualificatifs utilisés pour caractériser un état sociétal. Ces notions, en fait, définissaient la condition d'être d'une communauté et typifiaient le Sujet collectif par rapport aux *Autres*: le Canadien français était un *Sujet manqué* (à tout le moins en *état d'inachèvement*) qui, inspiré par des dirigeants à l'horizon idéel dépassé (les clercs et les conservateurs), était en train de rater le train de l'histoire, celui de la modernisation. Il était impératif de le dissocier de cette élite réactionnaire et de l'inscrire dans une nouvelle temporalité, celle qui le ferait graduellement accéder à ce stade idéalisé du devenir des sociétés contemporaines, celui du libéralisme, de la démocratie et du progrès moderne, contraire au «monolithisme idéologique et au nationalisme de la race». En termes clairs, la mutation était non seulement à l'ordre du jour; elle était une nécessité vitale pour la régénérescence de toute une communauté et pour l'achèvement d'un Sujet collectif, tous deux empêtrés dans un passé qui ne voulait pas les quitter[25].

On comprend mieux, dès lors, pourquoi la décennie des années 1960 fut marquée, sur le plan scientifique, par un grand nombre d'entreprises de recherche ayant pour objectif de comparer et de mettre en parallèle la société québécoise avec d'autres sociétés, notamment sa voisine valorisée, l'Ontario. Certains ouvrages et articles, publiés à la fin des années 1950 et au début des années 1960, devinrent bientôt des classiques de la pensée québécoise modernisante et peuvent être apparentés à de véritables textes fétiches, sorte de corpus fondateur qui inspira de nombreux chercheurs s'activant à comprendre les causes du retard, du déphasage, des blocages et des manques dont souffrait la société québécoise[26]. À travers ces études menées avec les derniers raffinements méthodologiques et s'appuyant sur des données chiffrées, il s'agissait, d'une part, d'identifier les causes du décalage[27] et, d'autre part, de mesurer la distance qui séparait le Sujet canadien-français des *Autres*, le Sujet canadien-anglais de préférence, histoire de mieux cerner le fossé qu'il lui restait à franchir pour accéder au peloton de tête. Découvrir les conditions du décollage, trouver les moyens d'être meilleur, de manière à hisser le groupe un peu au-dessus de lui-même[28], tel était l'objectif visé et l'enjeu des travaux.

Les choses allèrent ainsi jusque vers le milieu des années 1970. À partir de ce moment, qui coïncide avec l'installation dans le milieu scientifique québécois

25. Voir à ce sujet LÉTOURNEAU (1991a).

26. Voir DALES (1957), RAYNAULD (1961), LEBEL (1970), les textes rassemblés sous la direction de COMEAU (1969) et de LINTEAU et DUROCHER (1971), SAINT-GERMAIN (1973), RIOUX et MARTIN (1964). On sait par ailleurs que des revues telles que *Canadian Journal of Economics and Political Science, L'Actualité économique, Recherches sociographiques, Queen's Quarterly*, furent des organes privilégiés de diffusion des travaux menés dans cette perspective comparative. Voir, pour la mention d'autres titres pertinents: SALES (1985) et PAQUET (1985, 1989 et 1991).

27. Façon d'exorciser le handicap maudit qui trouvait son expression dans un mépris, par le Sujet collectif, de lui-même — que l'on se souvienne à cet égard des images types incarnant la figure collective du Canadien français avant la Révolution tranquille: «porteur d'eau», «scieur de bois», «pea soup».

28. Suivant l'expression d'André Laurendeau.

—et notamment dans les universités qui se développent alors rapidement en intégrant de jeunes diplômés francophones— d'une nouvelle cohorte d'intellectuels pour lesquels l'épisode de la Révolution tranquille structurait décisivement l'imaginaire politique et historique[29], le grand récit collectif des Québécois fut de nouveau, graduellement, revu et corrigé. Le travail se fit en deux étapes, suivant les paramètres de la démarche scientifique conventionnelle.

On commença dans un premier temps par réinterroger le passé autrement, à partir de questions impulsées par l'esprit du moment et sous l'inspiration aussi de problématiques en vogue dans les milieux intellectuels étrangers, celui de la France notamment où plusieurs universitaires fraîchement engagés avaient été formés[30]. Dans un très long article où il passe en revue une grande partie de la production historienne québécoise des années 1970 pour en faire l'analyse thématique, Fernand OUELLET (1985) montre bien comment cette cohorte intellectuelle s'est attachée à défricher de nouveaux terrains et à réarticuler l'effort de recherche autour de chantiers qui, encore actuellement, marquent largement le paysage de la recherche historienne au Québec. Ces chantiers sont ceux de l'histoire de l'économie rurale, de l'histoire urbaine, de l'histoire des populations et de leurs déplacements dans l'espace (ce qui ouvre la porte à l'étude des métissages démographiques et à l'interculturalité); de l'histoire de certaines catégories sociales (notamment les ouvriers et les femmes) à partir des problématiques de la stratification sociale et des conflits de genre; de l'histoire des tensions politiques entre groupes ou catégories opposées, etc. Notre intention n'est pas de brosser ici un tableau détaillé de cette recherche, mais de faire ressortir l'idée selon laquelle le corpus de connaissances et de données ainsi rassemblé a fait affleurer au grand jour une matière du passé qui, jusqu'alors, avait été négligée, oubliée ou volontairement atrophiée par des historiens patentés (taxés de non professionnels ou de non scientifiques par leurs successeurs), cette «amnésie» ayant justement rendu possible l'élaboration d'un grand récit collectif focalisant toute son attention sur des épisodes épiques de l'histoire collective. Or, la nouvelle matière extirpée du passé par ces chercheurs —matière qui transformait le colon autarcique (vision traditionnelle) en habitant entrepreneur (vision actuelle)[31]; qui restaurait l'importance déterminante voire prééminente de la ville dans l'activité collective et dans le vécu populaire[32] (par rapport à la vision courante qui ne mettait en valeur que les pâturages verdoyants des campagnes); qui répudiait l'image de la fixité des populations dans l'espace en montrant comment la «bou-

29. Pour des exemples convaincants, voir LINTEAU (1983), ROCHER (1989), HAMELIN (1992), RICARD (1992), et les deux ouvrages édités sous la responsabilité de LÉVESQUE (1984).

30. À ce sujet, voir DUBUC (1979), HAMELIN (1992). Voir aussi SAVARD (1974), TRUDEL (1987), ROBERT (1990).

31. À ce sujet, voir entre autres COURVILLE (1983, 1986a, 1986b et 1990), BOUCHARD (1983), GREER (1985), PAQUET et WALLOT (1986, 1988), MATHIEU et COURVILLE (1987), DÉPATIE, DESSUREAULT et LALANCETTE (1987), CRAIG (1990), LITTLE (1991), NOËL (1992).

32. Voir LAMONDE (1983), GOY et WALLOT (1986), LEBRUN et SÉGUIN (1987), ROBERT (1988-1989, 1993), BOUCHARD et GOY (1990), FERRETTI (1992).

geotte» était une caractéristique fondamentale des *Canadiens*[33]; qui transformait les villes de Québec et de Montréal en des foyers de cosmopolitisme ouverts aux influences bigarrées d'Europe et d'Amérique[34] (contrairement à cette idée simple que l'on se faisait des Canadiens français en tant que «petit peuple pure laine tricoté serré»); et qui fracassait ces images idylliques d'une communauté sans chamaille en montrant comment la crasse, la magouille, les «pitounes» et les «ballounes», la pourriture et la violence gratuite étaient aussi au centre de la vie réelle d'une société marquée par l'industrialisation anarchique, par la sauvagerie fréquente des rapports de pouvoir et par l'étouffement réciproque des groupes en conflit[35]— cette nouvelle matière, disons-nous, a singulièrement modifié l'apparence générale du Sujet québécois. Comme l'ont justement écrit RUDIN (1992a) et MICHEL (1992), celui-ci a été «normalisé», son état existentiel et son parcours historique s'apparentant désormais à celui des *Autres* tout en ne s'y réduisant pas, spécificité oblige.

Cette matière mise au jour et bien étayée, il restait à l'intégrer dans un tout cohérent, ce qui est le propre des œuvres de synthèse. Ce travail d'intégration a été principalement réalisé au cours des dix dernières années et se poursuit encore. Nous n'entendons pas, dans le cadre de cet article, procéder à l'analyse détaillée des synthèses parues au cours de cette période[36]. On s'attachera davantage, à partir d'un regard général sur la production historienne courante, à faire ressortir les représentations nouvelles qui en ressortent[37]. On essayera également d'illustrer l'entrelacement existant entre ces représentations et le processus de transformation identitaire connu par le Sujet québécois depuis la Révolution tranquille.

Dans un ouvrage publié sous la direction de Jacques ROUILLARD (1991b), des historiens québécois chevronnés ont tenté de dresser un panorama détaillé de la production historienne courante et d'en faire ressortir les tendances principales. Abordant les travaux portant sur le Régime français (période relativement délaissée par les chercheurs à l'heure actuelle), John A. Dickinson et Jacques Mathieu écrivaient ainsi que «le bris de l'homogénéité de la représentation de la Nouvelle-France grâce

33. Voir les travaux précurseurs de WALLOT (1973) et ceux, plus récents, de ROUILLARD (1985), de BOUCHARD (1990b) et de RAMIREZ (1992).

34. Voir LINTEAU (1982). Voir aussi ROUSSEAU (1981), SAVARY (1984), BRAULT (1988) et BOUCHARD (1990b).

35. Voir les travaux de LACHANCE (1984), de BATES et PAQUETTE (1986), de CLICHE (1988a et b, 1990), de FECTEAU (1989), de LÉVESQUE (1989), de S. GAGNON (1990), de CELLARD (1991), de BRADBURY (1992), etc.

36. On se reportera plutôt à RUDIN (1992a).

37. Nous avons tiré profit, pour réaliser notre étude, du guide bibliographique de ROUILLARD (1991b). L'intérêt de cet ouvrage vient du fait qu'il offre à l'utilisateur une nomenclature exhaustive des travaux publiés sur l'histoire du Québec au cours des vingt dernières années et qu'il les situe par rapport à l'évolution de l'historiographie. Nous avons aussi dépouillé systématiquement la *Revue d'histoire de l'Amérique française, Histoire sociale / Social History* et *Recherches sociographiques*. Nous avons enfin eu recours aux catalogues cumulatifs des maisons d'édition publiant des ouvrages sur l'histoire du Québec.

à la démographie, aux monographies locales et à l'étude de groupes socio-professionnels» (DICKINSON et MATHIEU, 1991, p. 27)[38]; que l'insistance sur la façon dont les gens ont aménagé leur territoire et leur vie —ce qui a amené une révision du portrait acquis de l'habitant et de la relation ville-campagne[39]; que l'importance des travaux consacrés à l'étude des rapports sociaux dans la perspective de la transition du féodalisme au capitalisme[40]; et que l'analyse des rapports interculturels entre Amérindiens et Européens[41], ont fortement marqué la production historienne des quinze dernières années au Québec. À toutes fins utiles, c'est l'image d'une société homogène et statique, égalitaire et immobile, enclavée et enracinée dans ses héritages, qui a été renversée au profit d'une nouvelle représentation fortement ancrée dans l'idée de mouvement, sorte de matrice génératrice d'une foule de concepts centraux dans l'énonciation sociale actuelle et parmi lesquels on compte ceux de dynamisme, de hiérarchie, de stratégie, de mobilité, de différenciation, de stratification, etc. Ces tendances de la recherche, qui renvoient tout à fait aux quatre critères typifiant le Sujet québécois contemporain (rationnel, ouvert à l'influence des *Autres*, participant du changement global et prenant ses distances par rapport aux pouvoirs autoritaires) montrent assez à quel point les historiens réactivent la matière du passé à partir de ce qu'ils appellent des «questionnements nouveaux», mais qui ne sont toujours que des *catégories existentielles* par le biais desquelles un groupe entreprend de revoir le passé en fondant son historicité dans la longue durée[42].

38. Voir en outre l'ouvrage de MATHIEU (1991) et les articles de BOUCHARD et THIBEAULT (1985), de DESSUREAULT (1987), etc.

39. Se référer aux travaux mentionnés à la note 31 de même qu'à celui de LACHANCE (1987) et à celui, précurseur à plus d'un titre, de DECHÊNE (1974).

40. Voir SANFILIPPO (1985), COUTURE (1986), BERNIER et BOILY (1987), FECTEAU (1989), BERNIER et SALÉE (1992).

41. Voir les travaux marquant de DELÂGE (1985, 1992), de DELÂGE et TRUDEL (1991), de BEAULIEU (1990, 1993); de OUELLET et BEAULIEU (1990), de TRIGGER (1990), de TURGEON *et al.* (1992), de CÔTÉ *et al.* (1993), etc.

42. Toute génération intellectuelle (ou tout groupe constitué et conscient de lui-même), notamment s'il s'inscrit dans un rapport de force ou de pouvoir face à un adversaire réel ou virtuel, crée en effet les conditions de son avènement en oblitérant le passé de son sceau. En fait, les catégories existentielles d'un groupe, celles par le biais desquelles il agrège son espace communicationnel, créé sa convivialité langagière, refait continuellement son unité et bâtit son espace cognitif, constituent un écran indépassable pour tout simplement penser, énoncer et restituer ce qui est perçu et défini comme étant le réel —un réel dès lors toujours pris dans l'ordre des représentations d'une matrice idéelle fondamentale. Nous avons avancé ailleurs l'idée selon laquelle les archétypes agrégatifs de ce groupe, que nous avons désigné par le terme de technocratie, et qui s'installe dans l'espace public et politique du Québec dans les années 1950 et 1960, étaient la Raison, l'État, la Compétence et le Changement (par rapport aux fixités traditionnelles); à ceux-ci s'opposaient des archétypes désintégrateurs d'un espace communicationnel, soit la Foi, l'Église, l'Expérience et la Routine. À l'heure actuelle, nous soumettons l'hypothèse que l'espace communicationnel de la classe dirigeante au Québec s'agrège autour des archétypes suivants: la Raison instrumentale, la Statentreprise, la Perfoptimalisation et la Technoscience, lesquels s'opposent à la Solidarité, à l'Écosocialité, à l'Éthique développementale et au Communautarisme de base (LÉTOURNEAU, en préparation).

Ce rapport entre les figures identitaires du Sujet franco-québécois contemporain et ses réincarnations historiques est également évident lorsqu'on observe les tendances qui marquent la production historienne touchant à la période du Régime anglais (1760-1867). Une citation, tirée du chapitre écrit par Jean-Pierre WALLOT et Pierre TOUSIGNANT (1991, p. 62) dans l'ouvrage de ROUILLARD (1991b), révèle bien l'ampleur de cette dialectique et de cette dialogique entre le présent et le passé:

> L'ensemble des études récentes [portant sur le Régime anglais] tend à montrer [...] que les Canadiens français (tout comme d'ailleurs les colons britanniques) se situaient dans un contexte atlantique en pleine mouvance, qu'ils participèrent aux idéologies et aux transformations de tous ordres qui se produisirent entre la Révolution américaine (1774-1783) et la Révolution française, à compter de 1789, et la Confédération (1867), en passant par diverses formes de gouvernement, une autre guerre avec les États-Unis (1812-1815), des insurrections (1837-1838) et le gouvernement responsable (1848). Sur le plan politique, ces études soulignent le rôle important des Canadiens français dans l'obtention et l'utilisation habile d'un régime parlementaire restreint [...]. Sur le plan économique et social, loin d'être fondamentalement irrationnelles et conservatrices, les classes moyennes canadiennes-françaises auraient plutôt cherché à lancer des initiatives à leur avantage et à s'accaparer du pouvoir; les masses paysannes et urbaines auraient réagi avec une rationalité limitée, certes, mais avec une bonne dose d'adaptation aux mutations qui se dessinaient déjà au tournant du XIXe siècle (restructuration et modernisation de l'économie sous l'impact du marché) et qui se déploieraient dans certains cas jusqu'à la Confédération malgré divers obstacles.

On est ici frappé par les qualificatifs employés pour décrire le Sujet canadien-français, ses comportements, son univers mental et son horizon interactif: en mouvance, participatif, rationnel, initiateur, habile, stratégiste, entrepreneur, ouvert, désireux de s'adapter aux changements affectant son milieu de vie et d'en profiter[43]. Toutes qualités qui, d'une part, démontrent la normalité de ce Sujet par rapport aux *Autres* (et notamment par rapport aux Britanniques, son *alter ego* séculaire), mais qui vont également à l'encontre de l'image qu'en avait proposée pendant longtemps l'historiographie canadienne-anglaise —celle-ci présentant les Britanniques comme les libérateurs d'une population historiquement déphasée— et à l'encontre aussi de la représentation qu'en avait donné une certaine historiographie canadienne-française, laquelle insistait sur les comportements traditionnels des Canadiens français et sur leur empêtrement dans un univers mental désuet[44]. En fait, la recherche des quinze dernières années a fait littéralement éclater, simultanément, le vieux récit canadien-anglais (fortement articulé au discours de l'élite bourgeoise et nationaliste anglophone) et le vieux récit canadien-français (intimement lié au discours nationaliste des élites francophones, et ce, depuis toujours), discours,

43. Parmi les travaux illustrant cette typologie du Nouveau Québécois, voir ROBERT (1975), MCCALLUM (1980), YOUNG (1981, 1986), MCINNIS (1982), RUDIN (1985), DECHÊNE (1986), SAMSON (1986), BOULLE et LEBRUN (1989), GRENON (1989), COURVILLE (1990), BERVIN (1991), etc.

44. Nous suivons ici l'analyse percutante de WALLOT et TOUSIGNANT (1991), qui renvoient eux-mêmes aux travaux originaux. Voir aussi les ouvrages de S. GAGNON (1978, 1985) et de BERGER (1986).

comme l'a écrit Philippe REID dans un long article (1980), qui présentent une «étrange ressemblance», l'un et l'autre s'articulant sur les mêmes oppositions — entre les deux «races»; entre les paysans canadiens-français et les commerçants britanniques; entre les protestants et les catholiques; et entre les conquérants et les conquis— mais avec cette profonde différence que la valorisation de ces éléments passe du négatif au positif, et inversement, selon la provenance du discours (et donc du récit). Mais la recherche récente a tout autant marginalisé les problématiques en vogue dans les années 1950 et 1960, lesquelles, prenant distance par rapport à celles qui les précédaient, insistaient sur le retard ou sur la singularité du développement de la province de Québec[45]. Désormais, prévalent les idées de similitude, de convergence et de parité: la frontière du *Nous-Autres*, et donc l'identitaire québécois, sont en voie d'être établis sur d'autres bases.

Qu'en est-il pour la période qui commence en 1867? Recourons encore une fois, pour situer le débat, à une citation tirée du *Guide d'histoire du Québec*. Décrétant que les deux ouvrages de synthèse de loin les plus populaires au Québec depuis leur parution, l'un en 1979 et l'autre en 1986[46], sont en même temps les meilleurs, ROUILLARD (1991b, p. 127) écrit:

> [C]es deux ouvrages abordent l'histoire par thème plutôt que de façon purement chronologique [...]. Rejetant l'idée de la modernisation du Québec depuis la dernière guerre, ils interprètent plutôt son histoire comme un lent processus d'évolution depuis le milieu du 19e siècle vers une société industrielle et urbaine. Loin d'être fermée sur elle-même, la société québécoise apparaît complexe, diversifiée, soumise aux influences extérieures, évoluant suivant une dynamique proche de celle des autres sociétés américaines.

Encore une fois, on retrouve, sous-jacent à ce nouveau récit du parcours historique des Québécois, le topique de la normalité. Contrairement à ce que l'on pensait précédemment, la société québécoise a été marquée par les tiraillements et les luttes de classes (au même titre que toute société industrielle comparable), luttes qui ne prenaient pas exclusivement, ni même principalement, la forme d'un conflit ethno-linguistique entre les Anglais et les Français (encore que la question nationale a toujours été articulée à la question sociale)[47]. De même, à l'encontre de ce qu'on a longtemps prétendu, la société québécoise fut toujours ouverte vers l'extérieur, caractérisée par d'intenses mouvements de populations et absorbant positivement les influences étrangères[48]. L'idée de déphasage ou de retard, si importante

45. En plus des travaux cités aux notes 16, 17, 18, 19 et 20, voir WADE (1966).

46. Voir LINTEAU, DUROCHER, ROBERT (1979) et LINTEAU, DUROCHER, ROBERT et RICARD (1986).

47. Voir ROUILLARD (1991a). Il n'est pas jusqu'aux conflits entre francophones et anglophones, ordinairement perçus en des termes strictement ethniques, qui ne soient pas rationalisés à l'aune d'une problématique utilitariste. Voir l'article de LITTLE (1989).

48. À ce sujet, voir ROUSSEAU (1981), LINTEAU (1982), SAVARY (1984), HARVEY (1986), ANCTIL (1988), G. BOUCHARD (1990b), CHODOS et HAMOVITCH (1991). Évidemment, la rencontre interculturelle ne s'est pas toujours faite, à l'instar de ce qui s'est passé dans toutes les sociétés du monde, sans tensions ou racisme. À ce sujet, voir les travaux de RAMIREZ (1984), de HELLY (1987) et celui, très controversé, de DELISLE (1992).

dans les écrits des universitaires québécois pendant les années 1950 et 1960 (peu importe qu'on explique ce retard par une mentalité anachronique ou comme une conséquence découlant de la Conquête), est par ailleurs, dans l'optique de ces deux ouvrages de synthèse, battue en brèche. Le caractère ruraliste des Québécois (habituellement perçu comme péjoratif et négatif) est nié par la mise en valeur de leur caractère urbain et par une insistance aussi sur les phénomènes avancés et étendus de proto-industrialisation dans les campagnes, sinon d'entrepreneurship canadien-français —ce qui tendrait à démontrer à quel point la territorialité et la socialité québécoises étaient partie prenante des grands axes du développement nord-américain à l'époque, le groupe participant de ce fait d'une universalité en voie d'émergence[49].

Un autre trait important rappelé par les auteurs de cette synthèse, et mis en évidence par RUDIN (1992a), touche à la démythification de l'aura cléricale surplombant apparemment le parcours historique des Québécois, et son remplacement par l'aura étatique. La «décléricalisation» du passé québécois, dont l'un des aspects est de faire ressortir la pluralité des croyances dans la province et de désacraliser la mission de l'Église et l'œuvre de ses prélats, est en effet une tendance forte de la recherche historienne contemporaine[50].

À vrai dire, le Québécois était, bien moins qu'on ne l'aurait cru (ou, surtout, qu'on voulait le faire croire), un Sujet messianique, mais plutôt un Sujet civique doté d'une culture politique et faisant preuve d'un engouement pour les institutions parlementaires démocratiques[51], de même que pour le libéralisme (ROY, 1988, 1993). Plus encore, l'appareil d'État (figure identitaire de la Nation moderne), dont on a négligé l'histoire avant 1960, s'est inscrit au cœur du devenir québécois depuis la Confédération tout au moins et son développement fut, considérant les ressources financières dont il a été doté, comparable à celui de provinces ou d'États voisins[52]. Inutile de dire, pour terminer, que le Franco-Québécois était également, à l'instar

49. Voir les travaux cités de COURVILLE et de BOUCHARD, qui comptent parmi les plus influents théoriciens actuels de la normalisation du Sujet historique québécois. Sur l'entrepreneurship québécois, voir les travaux de TOULOUSE (1979), de LINTEAU (1981), de RUDIN (1985), de PAQUET (1986), de BÉLANGER et FOURNIER (1987), de POULIN (1990).

50. Voir notamment les travaux de S. GAGNON (1988, 1990). Précisons que l'idée n'est pas ici de nier l'importance acquise ou jouée par l'Église, mais de montrer, d'une part, que l'Église était une quasi-entreprise intéressée par le développement économique et que, d'autre part, l'entrée dans les ordres était, pour nombre d'individus —et notamment pour les femmes— un calcul opportuniste et stratégique de promotion sociale et d'extension des horizons personnels. À ce sujet, voir l'ouvrage précurseur de RYAN (1966) et les travaux de YOUNG (1986), de DANYLEWYCZ (1988), de COURCY (1990), de JUTEAU (1990), de LAURIN *et al.* (1991), de FERRETTI (1992), etc. Pour d'autres titres pertinents, voir l'article de LAPERRIÈRE (1991) et celui de LÉVESQUE (1991).

51. Voir les travaux de HEINTZMAN (1983), de GALLICHAN (1991), de DESCHÊNES et PELLERIN (1991), de BÉLANGER, JONES et VALLIÈRES (1994).

52. À ce sujet, voir GOW (1986), BÉLANGER et FOURNIER (1987), DUPRÉ (1988), VALLIÈRES (1989), DAGENAIS (1991).

de l'idéal type du parfait occidental, un être techno-scientifique qui a, beaucoup plus tôt qu'on ne l'a dit, fondé ses propres institutions et participé à la quête du savoir grâce à son génie inventif, certes, mais aussi à la suite d'efforts systématiques de recherche[53].

Bien que la démonstration *in extenso* de cette thèse eût exigé des développements beaucoup plus longs, et appuyés sur le commentaire détaillé d'ouvrages et d'articles marquants (nous ne les avons ici que mentionnés), l'argumentation avancée dans les paragraphes précédents permet de voir comment la production historienne courante au Québec est liée, tout en la renforçant, à la mutation qu'ont connue les Franco-Québécois depuis une trentaine d'années sur le plan de leur identité et de leurs représentations collectives, telles qu'elles sont en tout cas formalisées par la classe politique et économique. Au départ décrit comme étant différent de l'*Autre* tout en lui étant supérieur, ce Sujet, grâce à l'éclairage apporté par de nouveaux *Aüfklarer*, a pris conscience de ses manques (qu'on lui avait cachés en obscurcissant sa véritable situation) et a cherché à combler le retard accumulé, dans le but de normaliser sa condition. Libéré de ses tutelles et de ses fatigues, fort de sa révolution, il a redécouvert son être et rétabli sa situation historique en valorisant son passé, en étayant ses ressemblances et en universalisant son parcours. Muni de cette nouvelle identification positive à laquelle les historiens sont en train de donner un fondement historique, c'est-à-dire, notons la nuance, un fondement *par* l'histoire, le Sujet québécois peut envisager un avenir prometteur et peut aussi, une fois pour toutes, se détacher de cette mentalité d'assiégé qui le condamnait inéluctablement au rang de «petit».

2. *Reconfiguration de Nous-Autres : aux sources d'un nouvel identitaire québécois*

Venons-en maintenant à la deuxième question posée au début de cet article: «Comment la nouvelle représentation du Sujet collectif dans le temps entraîne-t-elle une réinterprétation des grands épisodes de l'histoire québécoise et une remodélisation du parcours historique suivi par cette collectivité?»

Un premier point d'abord: nous l'avons vu, toute l'historiographie québécoise s'évertue maintenant à montrer comment la société québécoise, depuis son statut originel de colonie et de front pionnier jusqu'à sa dénomination actuelle de collectivité pluraliste à dominante francophone, a subi une évolution à peu près comparable à celle de sociétés du même type. Si, dans le grand récit collectif précédent, l'*Autre* —et notamment l'Anglais— était continuellement dépeint comme un adversaire, un étranger et une antithèse, la version actuelle de ce grand récit établit les bases d'une réconciliation avec cet *Autre*, lequel est désormais perçu comme un facteur d'enri-

53. Voir les travaux de D. OUELLET (1986), de CHARTRAND *et al.* (1987), de R. GAGNON (1991), de GINGRAS (1991).

chissement, un « intrant » positif dans le développement collectif. En d'autres termes, l'opération historienne de normalisation du Sujet franco-québécois, en rétablissant favorablement l'image qu'il se fait de lui-même, pose les conditions propices à son ouverture vers l'*Autre*, ce dont témoignent d'ailleurs toutes les études qui cherchent à faire ressortir l'héritage hétérogène (britannique, français, américain, amérindien) et les influences exotiques auxquelles s'est abreuvée la culture québécoise pour devenir ce qu'elle est. Désormais, le Sujet franco-québécois n'est plus perçu comme une idiosyncrasie de l'histoire : il est lui-même l'expression d'une synthèse, ce qui le rend comparable sinon égal aux *Autres*, dont il ne tend plus à se séparer mais à s'associer en pair — ce qui peut en outre justifier sa prétention à l'autodétermination politique.

Si bien que l'idée de *déphasage*, centrale dans le premier moment d'élaboration (1950-1960) du paradigme de la modernisation pour penser le développement collectif, est en voie de disparition. Rejetée comme manifestation d'une vision primairement comparatiste et évolutionniste des sociétés, cette idée sanctionnait en effet le caractère retardataire, anachronique et marginal du Sujet franco-québécois par rapport aux *Autres*, ce qui est à proprement parler inacceptable voire offensant, compte tenu des critères à partir desquels on typifie désormais ce Sujet, des critères de ressemblance plutôt que de différence.

L'idée de normalisation étant acquise et celle de déphasage disparue, le champ est ouvert pour restaurer une temporalité qui se déploie dans l'universel plutôt que de se fermer ou de se replier sur le singulier et le local. Bien que le fait de lier l'histoire du Québec aux grandes continuités et discontinuités du devenir des sociétés occidentales ait commencé à circuler dès la fin des années 1970 par l'entremise des travaux de Gilles PAQUET et Jean-Pierre WALLOT, c'est plus récemment qu'elle s'est incrustée dans la trame argumentaire d'une synthèse. Dans un article fort critique pour leurs prédécesseurs, John Dickinson et Brian Young (1991), les auteurs de cette synthèse (YOUNG et DICKINSON, 1988), ont carrément plaidé pour l'utilisation d'une périodisation différente, laquelle est fondée sur l'identification des transitions majeures par lesquelles la société québécoise est passée du point de vue des modes de production et d'échange. Selon cette perspective, l'histoire québécoise est restructurée autour de cinq tranches d'inégales longueurs, toujours plus courtes à mesure que l'on avance dans le temps (est-ce pour traduire le rythme accéléré de l'histoire ?), et qui coïncident avec des étapes de développement. Cette chronologie et ces étapes sont les suivantes :

— avant 1650 (nombre indéterminé d'années), époque des systèmes socio-économiques indigènes;

— 1650-1810 (160 ans), époque pré-industrielle;

— 1810-1880 (70 ans), la transition vers le capitalisme industriel;

— 1880-1930 (50 ans), l'époque du capitalisme industriel;

— 1930-1960 (30 ans), l'époque de la modernisation;

— 1960 à nos jours (30 ans), le Québec contemporain.

Cette périodisation, qui n'est pas sans lien avec la temporalité marxiste et son évolutionnisme implicite, réconcilie le parcours historique suivi par la société québécoise avec les grands paramètres du devenir occidental en l'inscrivant sur une trajectoire largement partagée par les *autres* peuples. Ce faisant, non seulement le Sujet collectif est-il réconforté envers son passé qui est «normalisé», mais il est en outre rassuré dans sa prétention à se présenter comme faisant partie depuis longtemps du peloton de tête, en évoluant au diapason de ceux qu'il percevait encore, il n'y a pas si longtemps, comme des modèles à imiter ou des bornes à rejoindre. Désormais, le Sujet franco-québécois peut entièrement assumer sa condition d'être décomplexé et s'élever au rang des *Autres*, puisque sa propre histoire, contrairement à ce qu'on avait laissé croire, fut à sa manière une *successful story*.

Si cette périodisation réconcilie le Sujet franco-québécois avec l'universel et l'autorise à briser les chaînes de son enfermement dans la marge du *mainstream* de l'Histoire, elle rend également possible un déplacement total de l'historicité et de la temporalité —donc de l'espace représentationnel, symbolique et doxique— des «Prérévolutionnaires» par celle des «Modernes»[54]. Cette modification dans la genèse fondatrice d'un groupe n'est pas sans conséquence, car considérant que le récit historien résulte toujours d'une dialectique complexe entre la Mémoire (ce qui est mis en lumière) et l'Oubli (ce qui est conséquemment assombri), elle ouvre les portes pour un nouveau rapport, pour un nouveau mouvement de balancier entre la Souvenance et l'Amnésie. Notant également cette possibilité, Ronald RUDIN (1992b) affirmait que les thèses révisionnistes, contrairement à ce que leurs auteurs laissaient entendre, entraînaient un nouveau déséquilibre en faveur d'une interprétation reposant largement sur ce qu'il appelait lui-même avec bonheur —et cela n'est pas un hasard dans la tradition historienne canadienne— des *staples* historiographiques, soit ceux de modernisme, de succès, de héros entrepreneur, de productivité et de rationalité, toutes qualités compatibles avec l'avènement incontestable, au centre de l'espace représentationnel et dialogique des Franco-Québécois actuels, de l'idéal valorisé de l'être performant.

À nouveau, il est important de bien comprendre la signification d'une telle modification dans la genèse fondatrice des Franco-Québécois, les historiens jouant en quelque sorte le rôle de chirurgiens chargés de l'opération complexe et délicate de maniement des lobes mémoriels du Sujet collectif:

— Reconstruire le Québec et le Franco-Québécois comme un espace et un être de tous temps modernes ou normaux, c'est en finir avec l'idée que l'un et l'autre aient pu être un jour en situation de retard ou de déphasage; c'est aussi paver la voie pour que cet Espace et que ce Sujet puissent être vus comme un État performant et un Être de marché, qualités existentielles suprêmes à l'heure actuelle.

54. Voir les précisions données sur ces notions à la note 11.

— Retracer jusque loin dans le temps les indices de la présence d'un Sujet moderne et pluraliste, libéral et urbain, économique et rationnel, c'est s'emparer d'un passé que s'étaient approprié les «Anciens» en prétendant qu'il était le lieu d'évolution d'un Sujet traditionnel, lequel s'incarnait notamment dans le cultivateur (type normal s'opposant au coureur de bois, type indigne[55], et à l'entrepreneur industriel, type secondarisé[56]). S'emparer de ce passé, au point de démontrer que l'habitant recherchait les occasions d'affaires et qu'il se comportait tel un esprit utilitariste, c'est nier la perspective que le Franco-Québécois ait jamais été, au cours de son histoire, un être traditionnel (c'est-à-dire un être marqué par l'immobilité, par la préservation et par la perpétuation des choses). Ce faisant, c'est défaire la mémoire et l'histoire des «Anciens», c'est aussi dissoudre leur identité et leur existence. C'est en somme s'approprier tout l'espace / temps d'une collectivité, son historicité comme son devenir, ce qui est un facteur d'ascendance hégémonique formidable sur la psyché d'une communauté de communication, celle-ci se percevant, se décrivant et se représentant désormais à travers des catégories qui ne sont pas celles de l'Histoire, mais celles d'un groupe définissant *par l'histoire* ses conditions d'avènement, d'ascension, de validation, de pouvoir et d'hégémonie[57].

Reste évidemment à résoudre deux problèmes majeurs posés par cette réinterprétation des grands épisodes de l'histoire québécoise et par la remodélisation du parcours historique de cette collectivité. En liant l'histoire du groupe aux grands paramètres du devenir universel et en niant l'idée d'un peuple enclavé, continuellement soumis aux affres de l'oppression de ses envahisseurs et de ses dominateurs, c'est la thèse même de la distinction, d'une part, et celle du développement contraint ou enrayé par l'étranger, d'autre part —sur lesquelles se fondent encore combien d'acharnés défenseurs de la souveraineté du Québec— qui sont ébranlées.

Par ailleurs, dans la mesure où la nouvelle périodisation identifie plusieurs moments de transition qui sont plutôt saisis comme des processus objectivés se relayant les uns les autres, et dans la mesure aussi où elle se défait des trames politiques conventionnelles (Conquête, Rébellions, Confédération, etc.), c'est le statut même de cet épisode fondateur auquel la technocratie a associé son historicité et sa temporalité, soit celui de la Révolution tranquille, qui est remis en cause[58].

55. On sait à quel point le coureur des bois, pendant très longtemps la figure honnie du clergé, figure rapprochée de celle de l'Indien, acteur insaisissable, incontrôlable et fuyant, constituait pour nombre de Blancs un modèle envié.

56. Nous employons à dessein le terme secondarisé pour indiquer que, sans être absent du discours élitaire des traditionalistes, l'entrepreneur ne figurait pas au panthéon des héros acclamés.

57. On peut penser que, ce faisant, les «Modernes» se dotent implicitement d'un capital symbolique considérable.

58. Dans notre esprit, la technocratie —telle que nous la définissons dans nos travaux —reste encore la communauté de gouverne au Québec.

Or, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces deux problèmes n'en ont pas vraiment été pour les édificateurs de la présente version du grand récit collectif. D'un côté, la normalisation du passé collectif à travers la refiguration d'une histoire beaucoup plus optimiste et brillante a fondé la prétention d'une possibilité de destin glorieux pour un peuple longtemps décrit et décrié sous les représentations offensantes de «scieur de bois», de «porteur d'eau» et de «mangeur de soupe aux pois». Par ailleurs, au lieu d'interroger le passé négativement à partir d'une problématique du *manque* et à travers des questions du genre: «Comment et pourquoi le développement du Québec ne fut-il pas cela?», on s'est plutôt attaché à comprendre, à partir d'une problématique des conditions particulières d'évolution et d'une interrogation positive usant de formule du genre «Comment et pourquoi ce développement fut-il ceci?», le caractère spécifique et original du passé québécois. Ce faisant, le passage du Sujet vaincu et démoralisé au Sujet accompli et ambitieux a été sanctionné.

On sait à quel point la constitution d'une identité se réalise dans un rapport dialogique et dialectique avec l'*Autre*, ce dernier étant souvent apparenté à un ennemi et, le cas échéant, pointé comme la cause de l'infortune du premier. Dans le cas des Franco-Québécois, cet *Autre* fut l'Anglais (qui s'ajouta à l'Amérindien comme antithèse du Bon Sujet). Toutefois, la version actuelle du grand récit collectif (sous sa configuration savante, entendons-nous bien) tend à modifier la figure de ce personnage antithétique qui prend désormais l'aspect de Forces et de Facteurs objectifs. L'Anglais reste bien sûr partie prenante du décor, mais il est considéré comme un acteur disposant d'un certain nombre d'avantages sur le francophone, compte tenu de sa situation privilégiée d'accès à l'information. En d'autres termes, l'Anglais est désactivé en tant que Conscience maléfique et réincarné sous la forme beaucoup plus neutre (et scientifique, cela va de soi!) d'un Mode de production et d'échange. Dans la même veine, selon ce nouveau scénario, le francophone n'apparaît plus la victime de sa propre inertie et sa condition spécifique ne découle plus de son propre recroquevillement sur lui-même (ce qu'on lui a souvent reproché), mais tient à un ensemble de situations sur lesquelles il n'avait pratiquement pas prise, ce qui le libère du formidable fardeau de l'accusé et lui enlève une responsabilité déplaisante à soutenir. Plus encore, en dépit des contraintes dans lesquelles il devait évoluer, le francophone a fait preuve, tout au long de son histoire, d'une grande imagination pour trouver des solutions aux problèmes qu'il rencontrait ou pour profiter des occasions qui se présentaient à lui, et force est d'admettre qu'il a su, à cet égard, prouver ses compétences. En termes clairs, le grand récit amène à relativiser la dichotomie opprimé / oppresseur sur laquelle était fondée la conception précédente de l'histoire collective et fait du Franco-Québécois un être audacieux et ambitieux, ce qui correspond tout à fait aux traits de cette espèce de héros collectif — l'Être de marché entrepreneur de sa propre existence — qui s'impose dans l'imaginaire des élites québécoises depuis une dizaine d'années (LÉTOURNEAU, 1990).

L'évanescence des créatures de chair et des événements politiques au profit des facteurs objectifs — qu'on en parle en termes de phénomènes ou de processus — n'a pas été aussi loin, toutefois, que de désacraliser cet épisode pivot dans l'histoire

québécoise qu'est la Révolution tranquille. On désigne par Révolution tranquille cette période d'environ six ans (1960-1966) au cours de laquelle une collectivité, propulsée par une nouvelle classe politique fortement inspirée par l'idéal de l'interventionnisme étatique et de la planification technocratique, pose les conditions de sa promotion relative et absolue en lançant tout un train de mesures qui auront pour conséquence de modifier fondamentalement ses manières d'être, de faire, de penser et de dire. Certes, on admet volontiers que cette date de 1960 n'est qu'un repère commode pour situer un changement général qui n'a pas, comme tel, de temporalité précise mais qui s'étire au cours d'une période plus ou moins longue. Ainsi, on reconnaît que la Révolution tranquille a été précédée par un prodigieux travail d'interprétation et de critique; on réalise aussi que l'avènement de la télévision en 1952 a singulièrement bouleversé l'univers représentationnel d'une masse d'individus répondant déjà allègrement aux sollicitations de la modernité; on insiste enfin sur le fait que nombre de mutations avaient déjà puissamment modifié la matérialité de la socio-économie québécoise dans le sens des courants forts se manifestant en terre américaine[59]. Cela dit, ces nuances que l'on apporte au récit classique ne font que renforcer sa trame centrale, à savoir que le peuple franco-québécois n'a pu sortir *in extremis* de sa condition (fût-elle particulière et pas aussi défavorable qu'on ne l'aurait cru, elle n'était pas idéale) que parce qu'une nouvelle classe éclairée —que nous appelons « technocratie » — l'a éveillé, l'a guidé et l'a entraîné vers un renouveau dont il profite encore[60].

On a déjà montré ailleurs que la Révolution tranquille était, pour la technocratie, un épisode identitaire et l'un des événements clés scandant sa propre histoire confondue avec celle de tout un groupe (LÉTOURNEAU, 1991a). Nous aimerions ajouter un autre élément permettant de comprendre pourquoi la Révolution tranquille ne peut et ne pourra pas être facilement désoclée dans l'imaginaire collectif franco-québécois, en dépit des nuances apportées ces dernières années par la production savante. Dans l'historiographie canadienne-anglaise d'avant 1970, celle qui fut inspirée par les thèses laurentienne et libérale[61], l'épisode de la Conquête est en effet interprété comme un moment de libération profitable aux francophones, compte tenu de l'avance détenue à cette époque par les Britanniques, tant sur le plan des structures écono-

59. Voir les travaux de BERGERON (1980), de TROFIMENKOFF (1986) et de DUMONT (1989).

60. Cette façon de voir les choses marque encore décisivement l'interprétation, proposée par les révolutionnaires tranquilles, de l'évolution historique récente du Québec. Pour des exemples convaincants, voir PELLETIER (1983-1986), ROBERT (1987), GÉRIN-LAJOIE (1989), FILION (1991), DION (1993), etc.

61. Nous suivons ici le propos de WALLOT et TOUSIGNANT (1991). Notons qu'à partir des années 1970, la production historienne canadienne-anglaise, inspirée par trois courants majeurs, celle de la conscience régionale *(province-building)*, celle de l'histoire sociale *(cultural studies)* et celle de l'idéologie de la rectitude politique *(political correctness)*, a pris de moins en moins pour sujet le Canada dans son entier, s'entichant de la problématique des *limited identities* (CARELESS, 1969). Il n'en reste pas moins que par l'influence et par l'audience qu'elles ont eues, notamment dans l'espace public, les thèses des INNIS, CREIGHTON, MORTON et de leurs émules, restent structurantes d'une vision de la construction du Canada qui marque décisivement l'imaginaire collectif canadien-anglais.

miques que sur celui des institutions politiques. Par ailleurs, toujours selon ce récit, dont on retrouve les relents et les échos jusque dans les travaux actuels, le Canada s'est construit grâce aux *staples* (produits générateurs) et à l'esprit d'entreprise des capitalistes britanniques venus sur ce continent avec leurs valeurs et leurs institutions. En somme, dans le grand récit canadien-anglais d'avant 1970, la Conquête fut une bénédiction pour les Vaincus et les Britanniques furent rien de moins que des Libérateurs permettant aux Conquis d'inscrire leur historicité du côté des gagnants. C'est donc tout le sort des Franco-Québécois qui, dès le départ, fut dépendant de la bonne fortune des Britanniques (ou des *Canadians*, là n'est pas le problème), c'est-à-dire des *Autres*. Peut-on concevoir destin aussi tragique que d'être dépossédé de la gouverne de son propre sort et d'être confiné, impuissant, au rôle de spectateur de son histoire? La Révolution tranquille, en tant qu'épisode fondateur d'un retournement identitaire des Franco-Québécois, permet justement de rompre avec cette perspective aliénante et de réhabiliter ces Francos en tant que héros de leur propre libération, en d'autres termes de leur redonner un rôle positif d'acteurs et de commandeurs de leur propre historicité. La Révolution tranquille consomme la vengeance de cette terrible défaite que fut, au plan symbolique, celle des plaines d'Abraham. Elle autorise les Franco-Québécois à se présenter, eux aussi, comme des Vainqueurs dans l'histoire. Ce faisant, l'exorcisme de l'identification négative du Sujet historique est achevé et son échec est racheté.

3. *De l'adéquation entre le récit élitaire et la mémoire historique des Québécois*

Nous avons jusqu'ici décrit, dans ses paramètres principaux, la configuration du grand récit collectif des Québécois tel qu'il est élaboré par la classe intellectuelle, et notamment par les historiens. Sous la forme d'un *addendum* à cet article, nous aimerions brièvement aborder une autre question, celle de savoir s'il existe actuellement une adéquation entre ce récit savant et la mémoire que gardent de leur passé les Franco-Québécois.

Dans un article paru dans *Le Monde*, Laurent ZECCHINI faisait la remarque, à la suite d'un commentaire sur l'ouvrage controversé de John CHARMLEY, *Churchill. The End of Glory* —lequel ouvrage enlève beaucoup de superbe au mythe Churchill— que les Britanniques ne renonceraient pas facilement à leur admiration et à leur gratitude envers le Lion de Chartwell, sous-entendant par là que l'interprétation historienne recevait toujours ses conditions finales de validation dans l'état du pensable existant dans un espace public et au sein d'une communauté communicationnelle.

On a vu dans les pages précédentes à quel point le grand récit collectif québécois était en train d'être transformé, dans ses formes d'énonciation savante tout au moins, par le biais de l'opération professionnelle des historiens. Mais on peut toujours se demander dans quelle mesure cette version savante, *nec plus ultra* de

la pensée révisionniste actuelle, a, ou non, effectivement pénétré les lobes de la mémoire historique, cette espèce de souvenance fluide qui nourrit le propos des participants d'une communauté de communication lorsqu'ils sont invités à réciter l'histoire de leur groupe. On dispose de peu d'enquêtes pour vérifier, au-delà des projections que font eux-mêmes les historiens révisionnistes sur ce qu'ils appellent le sens commun, les configurations concrètes de cette mémoire historique. Cela dit, depuis trois ans maintenant, nous procédons, avec les étudiants inscrits à un grand cours d'introduction à l'histoire du Canada, à une sorte d'exercice de remémoration de cette histoire[62]. La question qui leur est posée, large et souple, les invite tout simplement à présenter ou à raconter, sans prédisposition aucune, comme ils la perçoivent, comme ils la connaissent et comme ils s'en souviennent, l'histoire du Québec depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Les étudiants —et cela leur est d'ailleurs indiqué— peuvent structurer leur propos comme bon leur semble en insistant sur les éléments du passé qu'ils jugent eux-mêmes importants et ce, nonobstant la façon dont on présente, décrit ou raconte habituellement l'histoire du Québec au cours de cette période.

La lecture systématique des copies étudiantes dans la perspective de la question posée plus haut nous oblige à une réponse catégorique: il n'y a pas actuellement d'adéquation entre la dernière version savante du grand récit collectif québécois et la mémoire que gardent de leur histoire des membres tout à fait ordinaires de la communauté communicationnelle des Franco-Québécois —en l'occurrence des jeunes gens ayant généralement une connaissance assez faible de l'histoire du Québec et dont la mémoire historique s'abreuve à plusieurs sources, des discussions en famille et des téléséries jusqu'aux visites de musées et aux lectures personnelles en passant par le visionnement de dossiers télévisés ou de longs métrages.

Nous citerons, pour donner un aperçu de ce que recèle cette mémoire historique des Franco-Québécois, un certain nombre de passages provenant des copies des étudiants. Signalons qu'est très vite apparu, dans ces copies, ce que les spécialistes appellent un «effet de saturation», en ce sens que les étudiants mettaient continuellement en circulation et en articulation les mêmes grands énoncés, topoï et données factuelles, pour structurer leur propos.

> Pour moi l'histoire du Québec, c'est d'abord l'hiver et le froid. C'est la vie des bûcherons, des rivières qu'on utilise pour faire flotter le bois et des draveurs. Ce sont les cultivateurs qui cultivent leurs terres et qui s'entraident entre eux. L'histoire du Québec c'est la simplicité de la campagne. C'est aussi le fleuve Saint-Laurent avec ses ports (Montréal et Québec) qui représentent l'aspect urbain, le plus faible. C'est la lutte des Canadiens français pour ne pas être assimilés par les anglophones nombreux et puissants. C'est l'histoire d'un peuple vaillant, solide et dominé. Mon impression est que le Québec depuis 1850 n'a jamais été le maître de son destin qui a toujours été décidé soit par la Grande-Bretagne, les USA ou le [gouvernement] fédéral [d'Ottawa].

62. Nous nous inspirons notamment de la démarche de FRISCH (1990). Voir aussi LÉTOURNEAU (1988).

Pour moi l'histoire du Québec est une suite ininterrompue de luttes pour l'obtention d'une société reconnue. L'histoire du Québec c'est une belle saga qui s'échelonne sur près de trois siècles.

Toutefois, depuis le milieu du XIXe siècle, le seul fait important selon moi, c'est la place tenue par les guerres. Même si elles sont représentatives de la société mondiale et de la lutte perpétuelle des «bons» et des «méchants»; il faut également y voir la lutte des Francos et des Anglos qui fait rage depuis toujours.

Je vois l'histoire du Québec comme une constante rivalité anglophone / francophone. [...] Par contre, j'aimerais insister sur le fait que l'histoire que je me fais du Québec est celle d'une prédominance anglophone sur les Québécois, au point de vue économique autant que politique. D'un respect des Américains au temps de la première guerre mondiale par les Québécois simples cultivateurs et menés par l'Église catholique. Bref, les Québécois ont toujours été dominés par un autre peuple, hésitant à prendre leur pays en main.

Je n'ai évidemment que très peu de souvenirs réels quant à l'histoire du Québec. La perception que j'ai toujours eue —et que je garde encore un peu, malgré les précisions des cours d'histoire du Canada— est celle d'un peuple arriéré, un peu inculte, dominé par la peur des tout-puissants ecclésiastiques, et qui évolue tant bien que mal de façon stable, jusqu'à 1960.

Je vois la Révolution tranquille comme notre réveil —notre «printemps des peuples», beaucoup plus que 1837-38— qui a mis le Québec au monde. Je sais bien que c'est un peu inexact, que les changements s'inscrivent dans la longue durée, et qu'ils ont donc commencé bien avant 1960, mais j'ai toujours eu cette perception que 1960-1966 était quelque chose de capital. Après ceci, le développement a continué à se faire au rythme des conjonctures.

[...] Enfin, j'ai toujours vu —peut-être était-ce dû à mes profs— le Canada comme une interminable guerre entre Français et Anglais [...].

L'histoire du Québec a toujours été plus axée sur l'histoire politique que sociale. C'est l'histoire de la lutte des francophones pour leur survie dans un univers anglophone. Toute l'histoire sociale tourne autour de cela. C'est une lutte contre l'assimilation, une lutte pour l'autonomie provinciale. Au niveau économique, le Québec connaîtra un certain retard par rapport à l'Ontario. Une économie où l'agriculture est très importante.

Le Québec s'est urbanisé graduellement. Les Québécois étaient pauvres. Beaucoup de Québécois se sont exilés aux É.-U. L'économie était contrôlée par les anglophones. Graduellement, les Québécois se sont affirmés, ont perdu leurs complexes. Avec la Révolution tranquille, les Québécois se sont ouverts sur le monde, la société québécoise s'est modernisée et s'est mise à l'heure de la planète.

L'histoire du Québec est à mon avis basée sur la domination des Britanniques ou sinon sur celle des Anglais d'ici. C'est l'histoire d'une concurrence anglaise-française basée sur le commerce et les profits. [...] Pour moi l'histoire du Québec n'est faite que de bois, de poissons ou de fourrures. C'est un peuple qui n'a jamais su se démarquer des autres en criant haut et fort ses revendications. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous sommes nés pour un «petit pain», mais les ambitions quelques fois nous semblent le faire croire. Nous n'avons rien fait de majeur pour nous démarquer. L'histoire du Québec n'a pas vraiment d'histoire à raconter, nous sommes un peuple trop jeune. Un jour peut-être les autres générations auront-elles quelque chose à apprendre, à part les Indiens, le bois, le poisson ou les fourrures.

Ma perception du Québec a longtemps reposé sur des cours que j'ai suivis ainsi que sur des informations de sens commun. Le Québec francophone a été marqué par différents aspects de la vie. La religion m'apparaît très importante, elle a marqué la vie quotidienne des ruraux, leur façon de penser (leur soumission à l'Église et aux intérêts anglo-saxons). Cette même

ruralité des francophones les a longtemps éloignés de la mentalité industrielle, ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale et avec la Révolution tranquille qu'ils ont rapidement changé de valeurs.

La soumission (à laquelle j'ai fait référence plus haut) et le sentiment d'infériorité des Québécois n'ont disparu que très tardivement dans notre histoire.

Je crois que, dans les années antérieures à la Révolution tranquille, les Québécois étaient très attachés à la terre mais aussi au lieu (ils avaient développé le sens du territoire). Il me semble que les Québécois de nos jours vivent cette question de façon abstraite. J'ajouterais en plus que les Québécois semblent s'être déconnectés de la réalité historique par une série de changements brusques (l'Église a disparu et n'a pas été remplacée par une institution qui aurait symbolisé la continuité). Je dirais en conclusion que le Québec aurait un grand besoin de renouer avec certaines réalités historiques.

Ces extraits, que nous aurions pu multiplier à l'infini, montrent bien la déconnexion existant entre le récit analysé dans cet article et les représentations persistantes dans la mémoire historique. Le Sujet québécois mis en scène par les étudiants est, jusqu'en 1960 tout au moins, plat, sans inspiration, subordonné à la volonté des *Autres*, petit et pauvre, complexé et perdant. Il est l'acteur principal d'une *painful story*. Cette description, soucieuse et tourmentée, laisse penser que la vision élitaire du passé québécois est loin d'être exclusive et de rallier le «peuple» qui, encore, reste accroché à une vision plutôt pessimiste de sa condition jusqu'à ce qu'il se révolutionne, dans les années 1960, à travers un processus de brusque rupture qui en fera un tout nouveau Sujet. À cet égard, même la nuance introduite par les historiens pour relativiser cette cassure de 1960 semble sans effet pour modifier l'idée selon laquelle il y eut, dans le devenir du peuple franco-québécois, un Avant et un Après-Révolution tranquille, l'une et l'autre période étant absolument irréconciliables. En vérité, il s'agit là de l'un des mythes principaux sur lequel est fondée l'identité québécoise actuelle, un mythe dont n'arrive d'ailleurs pas à se défaire la production savante (qui incorpore, par «procédé homéopathique», une foule de paramètres discursifs et métaphoriques issus du tohu-bohu du discours social), et il faudra plus d'une thèse révisionniste pour en conjurer l'effet mémoriel.

À cet égard, les travaux de Jacinthe RUEL (1993) qui proposent une analyse méticuleuse des usages du passé et des références à l'histoire dans les mémoires déposés devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, font amplement ressortir l'importance que la Révolution tranquille revêt comme épisode marquant de la destinée québécoise (avec la Conquête, les Rébellions, l'Acte d'union et la Confédération). Dans un article écrit en collaboration, elle résume ainsi l'interprétation qui est donnée, par les intervenants, de ce grand basculement:

De soumise et d'oppressée, de peu instruite et de profondément religieuse, la société québécoise, qui s'était jusqu'alors désespérément ingénié à survivre, rattrape dorénavant [avec la Révolution tranquille] le temps perdu; elle devient confiante, de plus en plus scolarisée et laïque, prend en main son économie et son développement. De ces réformes et de cette modernisation émanent un sentiment de fierté et une assurance nouvelle [...]. Période aux réalisations et aux valeurs exemplaires, la Révolution tranquille est offerte en modèle pour l'élaboration d'un nouveau projet de société.

> Au vaincu de 1760, au catholique soumis et peu instruit, au travailleur pauvre qui doit apprendre l'anglais pour sortir de son milieu —lesquels s'opposaient au conquérant anglais imbu de sa supériorité, au protestant instruit, au patron sans scrupule et au minoritaire choyé abusant de la tolérance de la majorité— se substitue donc [avec la Révolution tranquille] une nouvelle figure identitaire, l'image d'une société fière, dynamique, libre, ouverte, pluraliste et généreuse, confiante que les succès connus depuis 1960 sont garants de ceux à venir (LÉTOURNEAU et RUEL, 1994, p. 295-296).

Dans le grand récit et dans l'imaginaire collectifs des Franco-Québécois, la Révolution tranquille marque un moment de réconciliation entre l'Esprit et le Corps d'un peuple opprimé et empêché d'agir par son Conquérant. Elle est une renaissance, un *aggiornamento*, un recommencement bienheureux. On pourrait bien essayer de nier par tous les moyens —comme le fait partiellement la gent historienne— que l'histoire des Franco-Québécois commence (ou recommence) en 1960, la mémoire historique et le sens commun retiennent cette date inaugurale. Et il se pourrait bien que, finalement, la réalité de l'histoire réside —nonobstant la volonté des historiens— dans cette image, un peu comme l'homme concret n'est finalement à découvert que dans la fiction.

Jocelyn LÉTOURNEAU

Département d'histoire et CÉLAT,
Université Laval.

BIBLIOGRAPHIE

ANCTIL, Pierre, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration de Bourassa à Laurendeau*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
1988

AUDET, Michel, *Le procès social de la production scientifique des sociologues au Québec de 1940 à 1965*, Montréal, Université de Montréal. (Thèse de doctorat.)
1983

BATES, Réal, et Lyne PAQUETTE, «Naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 2 : 239-252.
1986

BEAULIEU, Alain, *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
1990

BEAULIEU, Alain, *Ne faire qu'un seul peuple ? Iroquois et Français à l'« âge héroïque » de la Nouvelle-France*, Sainte-Foy, Université Laval. (Thèse de doctorat, Département d'histoire.)
1993

BÉLANGER, Yves, et Pierre FOURNIER, *L'entreprise québécoise*, Montréal, Hurtubise-HMH.
1986

BÉLANGER, Réal, Richard JONES et Marc VALLIÈRES, *Les grands débats parlementaires, 1792-1992*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
1994

BERGER, Carl, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press.
1986

BERGERON, Gérard, «Les transformations socio-économiques entre 1945 et 1960», dans: Gérard BERGERON et Réjean PELLETIER (dirs), *L'État du Québec en devenir*, Montréal, Boréal Express, 21-36.
1980

BERNIER, Gérald, et Robert BOILY, *Le Québec en transition: 1760-1867. Bibliographie thématique*, Montréal, ACFAS.
1987

BERNIER, Gérald, et Daniel SALÉE, *The Shaping of Quebec Politics and Society: Colonialism, Power and the Transition to Capitalism in the XIXth Century*, Washington, D.C., Russak Publication.
1992

BERVIN, Georges, *Le Québec au XIXe siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion.
1991

BHABA, Thomi K. (dir.), *Nation and Narration*, Londres, Routledge.
1990

BLAIN, Jean, «Économie et société en Nouvelle-France: le cheminement historiographique dans la première moitié du XXe siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 1: 3-32.
1972

BLISS, Michael, «Privatizing the Mind: The Sundering of Canadian History, the Sundering of Canada», *Journal of Canadian Studies*, 26, 4: 5-17.
1992

BOUCHARD, Gérard, «Le système de transmission des avoirs familiaux et le cycle de la société rurale au Québec du XVIIe au XXe siècle», *Social History / Histoire sociale*, XVI, 31-32: 35-60.
1983

BOUCHARD, Gérard, «Sur les mutations de l'historiographie québécoise: les chemins de la maturité», dans: Fernand DUMONT (dir.), *La société québécoise après trente ans de changements*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 253-272.
1989

BOUCHARD, Gérard, «L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la Révolution tranquille. Études d'un refus», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2: 199-222.
1990a

BOUCHARD, Gérard, , «Représentations de la population et de la société québécoises: l'apprentissage de la diversité», *Cahiers québécois de démographie*, 19, 1: 7-28.
1990b

BOUCHARD, Gérard, «Une nation, deux cultures. Continuités et ruptures dans la pensée québécoise traditionnelle (1840-1960)», dans: Gérard BOUCHARD (dir.), avec la collaboration de Serge COURVILLE, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 3-47.
1993

BOUCHARD, Gérard, et Joseph GOY, *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17e-20e siècles)*, Chicoutimi, SOREP.
1990

BOUCHARD, Gérard, et Régis THIBEAULT, «L'économie agraire et la reproduction sociale dans les campagnes saguenayennes (1852-1971)», *Histoire sociale / Social History*, XXVIII, 36: 237-258.
1985

BOULLE, Pierre-Henri et Richard Allen LEBRUN (dirs), *Le Canada et la Révolution française*, Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes.
1989

BOURDIEU, Pierre, «Le champ littéraire», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89: 4-46.
1991

BOURQUE, Gilles, «Traditional Society, Political Society and Quebec Sociology, 1945-1980», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 26, 3: 394-425.
1989

BRADBURY, Bettina, *Working Families. Daily Survival in Nineteenth Century Montréal*, Toronto, McClelland & Stewart.
1992

BRAULT, Jean-Rémi (dir.), *Montréal au XIXe siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville. Actes du*
1988 *colloque organisé par la Société historique de Montréal*, Montréal, Société historique de Montréal.

BRUNET, Michel, «Trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculturisme, l'anti-étatisme
1957 et le messianisme», *Écrits du Canada français*, III, 31-119.

BRUNET, Michel, *La présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin.
1958

BRUNET, Michel, *Les Canadiens après la Conquête, 1759-1775*, Montréal, Fides.
1969

BUREAU, Luc, *Entre l'éden et l'utopie : les fondements imaginaires de l'espace québécois*, Montréal,
1984 Québec / Amérique.

CARELESS, J. Maurice S., «Limited Identities», *Canadian Historical Review*, 50, 1 : 1-10.
1969

CELLARD, André, *Histoire de la folie au Québec de 1600 à 1850*, Montréal, Boréal.
1991

CHARTRAND, Luc, Raymond DUCHESNE et Yves GINGRAS, *Histoire des sciences au Québec*, Montréal,
1987 Boréal.

CHODOS, Robert et Eric HAMOVITCH, *Quebec and the American Dream*, Toronto, Between the Lines.
1991

CLICHE, Marie-Aimée, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et*
1988a *encadrement populaire dans le gouvernement de Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

CLICHE, Marie-Aimée, «Filles-mères, familles et société sous le Régime français», *Social History /*
1988b *Histoire sociale*, XXI, 41-42 : 39-69.

CLICHE, Marie-Aimée, «L'infanticide dans la région de Québec, 1660-1969», *Revue d'histoire de l'Amé-*
1990 *rique française*, 44, 1 : 31-59.

COMEAU, Robert (dir.), *Économie québécoise*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
1969

CÔTÉ, Louise, Louis TARDIVEL et Denis VAUGEOIS, *L'Indien généreux. Ce que le monde doit aux*
1993 *Amériques*, Montréal, Boréal.

COURCY, Raymond, «Les communautés religieuses du Québec aux XIXe et XXe siècles : servantes
1990 diocésaines idéales ou femmes québécoises en devenir», dans : Pierre GUILLAUME, *Le diocèse au Québec et en France aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

COURVILLE, Serge, «Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique», *Revue*
1983 *d'histoire de l'Amérique française*, 37, 3 : 417-429.

COURVILLE, Serge, «Le développement québécois : de l'ère pionnière aux conquêtes postindustrielles»,
1986a *Québec statistique, édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, 37-55.

COURVILLE, Serge, «L'habitant canadien dans la première moitié du XIXe siècle : survie ou survi-
1986b vance?», *Recherches sociographiques*, XXVII, 2 : 177-193.

COURVILLE, Serge, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*,
1990 Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

COUTURE, Claude, «La Conquête de 1760 et le problème de la transition au capitalisme», *Revue d'his-*
1986 *toire de l'Amérique française*, 39, 3 : 369-389.

COUTURE, Claude, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*,
1991 Montréal, Éditions du Méridien.

CRAIG, Béatrice, «Pour une approche comparative de l'étude des sociétés rurales nord-américaines»,
1990 *Social History / Histoire sociale*, XXII, 46: 249-270.

DAGENAIS, Michèle, «Discipliner les fonctionnaires de l'administration municipale de Montréal dans
1991 les premières décennies du XXe siècle: en théorie ... et en pratique», *Revue de la Société historique du Canada*, nouvelle série, 2, 2: 71-90.

DALES, John H., *Hydroelectricity and Industrial Development in Quebec, 1898-1944*, Cambridge, Har-
1957 vard University Press.

DANDURAND, Renée B., «Fortunes and Misfortunes of Culture: Sociology and Anthropology of Culture
1989 in Francophone Quebec, 1965-1985», *Canadian Review of Anthropology and Sociology*, 26, 3: 485-532.

DANYLEWYCZ, Marta, *Profession religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal,
1988 Boréal.

DECHÊNE, Louise, *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle*, Paris, Plon.
1974

DECHÊNE, Louise, «Observations sur l'agriculture du Bas-Canada au début du XXe siècle», dans:
1986 Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT, *Évolution et éclatement du monde rural*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.

DELÂGE, Denys, *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*,
1985 Montréal, Boréal.

DELÂGE, Denys, «L'influence des Amérindiens sur les Canadiens et les Français au temps de la Nou-
1992 velle-France», *Lekton*, 2, 2: 103-191.

DELÂGE, Denys et François TRUDEL, «Présentation. La rencontre de deux mondes», *Anthropologie et*
1991 *sociétés*, numéro spécial, 15, 1: 5-12.

DELISLE, Esther, *Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême*
1992 *droite dans la Province de Québec*, Outremont, L'Étincelle.

DÉPATIE, Sylvie, Christian DESSUREAULT et Mario LALANCETTE, *Contributions à l'étude du régime*
1987 *seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise-HMH.

DESBIENS, Jean-Paul, *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Éditions de l'Homme.
1960

DESCHÊNES, Gaston, et Maurice PELLERIN, *Le parlement du Québec. Deux siècles d'histoire*, Québec,
1991 Les Publications du Québec.

DESSUREAULT, Christian, «L'égalitarisme paysan dans l'ancienne société rurale de la vallée du Saint-
1987 Laurent: éléments pour une réinterprétation», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 3: 373-408.

DICKINSON, John A. et Jacques MATHIEU, «Le Régime français», dans: Jacques ROUILLARD (dir.),
1991 *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, Montréal, Méridien, 25-56.

DICKINSON, John A. et Brian YOUNG, «Periodization in Quebec History: A Reevaluation», *Quebec*
1991 *Studies*, 12: 1-10.

DION, Léon, *Québec 1945-2000, tome II: Les intellectuels et le temps de Duplessis*, Sainte-Foy, Presses
1993 de l'Université Laval.

DU BERGER, Jean, «Lieux de pouvoir et figures traditionnelles au Québec», dans: Laurier TURGEON
1990 (dir.), *Les productions symboliques du pouvoir, XVIe-XXe siècles*, Sillery, Septentrion / Célat, 139-162.

DUBUC, Alfred, «L'influence de l'école des Annales au Québec», *Revue d'histoire de l'Amérique*
1979 *française*, 33, 3: 357-382.

DUMONT, Fernand, «L'étude systématique de la société globale canadienne-française», dans: Fernand
1962 DUMONT et Yves MARTIN (dirs), *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec, Presses de l'Université Laval, 277-292.

DUMONT, Fernand et Yves MARTIN (dirs), *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec,
1962 Presses de l'Université Laval.

DUMONT, Fernand et Jean-Paul MONTMINY, *Le pouvoir dans la société canadienne-française*, Québec,
1966 Presses de l'Université Laval.

DUMONT, Fernand, «Quelle révolution tranquille?», dans: Fernand DUMONT (dir.), *La société québé-*
1989 *coise après trente ans de changements*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 13-23.

DUPRÉ, Ruth, «Un siècle de finances publiques québécoises, 1867-1969», *L'Actualité économique*, 64,
1988 4: 559-579.

FALARDEAU, Jean-Charles (dir.), «Parish Research in Canada», dans: C.J. NUESSE et Th.J. HARTE
1951 (dirs), *The Sociology of Parish*, Milwaukee, Bonce, 322-332.

FALARDEAU, Jean-Charles, *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Quebec*,
1953 Québec, Presses de l'Université Laval.

FAUCHER, Albert, *Histoire économique et unité canadienne*, Montréal, Fides.
1970

FAUCHER, Albert, *Québec en Amérique au XIXe siècle*, Montréal, Fides.
1973

FAUCHER, Albert, et Maurice LAMONTAGNE, «History of Industrial Development», dans: Jean-Charles
1953 FALARDEAU (dir.), *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Quebec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 23-44.

FECTEAU, Jean-Marie, *Un nouvel ordre des choses: la pauvreté, le crime, l'État au Québec de la fin*
1989 *du XVIIIe siècle à 1840*, Montréal, VLB éditeur.

FERRETTI, Lucia, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain: Saint-Pierre-Apôtre de Mon-*
1992 *tréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.

FILION, Gérard, *Fais ce que peux. En guise de mémoires*, Montréal, Boréal.
1991

FORTIN, Gérald, *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise-HMH.
1971

FOURNIER, Marcel, *L'entrée dans la modernité. Science, culture et société au Québec*, Montréal, Albert
1986 Saint-Martin.

FRÉGAULT, Guy, *La Guerre de la conquête*, Montréal, Fides.
1955

FRISCH, Michael, «American History and the Structures of Collective Memory: a Modest Exercise of
1990 Empirical Iconography», dans: David THELEN (dir.), *Memory and American History*, Bloomington, Indiana University Press, 1-26.

GABOURY, Jean-Pierre, *Le nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de
1970 l'Université d'Ottawa.

GAGNON, Nicole, «Les sociologues de Laval et les questions de culture: quelques jalons historiques»,
1984 dans: Georges-Henri LÉVESQUE (dir.), *Continuités et ruptures. Les sciences sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 221-232.

GAGNON, Nicole, «Le Département de sociologie, 1943-1970», dans: Albert FAUCHER (dir.), *Cinquante*
1988 *ans de sciences sociales à l'Université Laval. Histoire de la Faculté des sciences sociales, 1938-1988*, Québec, Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, 75-130.

GAGNON, Robert, *Histoire de l'École polytechnique de Montréal. La montée des ingénieurs franco-*
1991 *phones*, Montréal, Boréal.

GAGNON, Serge, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à*
1978 *Groulx*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

GAGNON, Serge, *Quebec and its Historians*, Montréal, Harvest House.
1985

GAGNON, Serge, «Pour une histoire du sexuel et du sacral en régime catholique», *Annales de Bretagne*
1988 *et des pays de l'ouest*, 95, 4: 435-446.

GAGNON, Serge, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy,
1990 Presses de l'Université Laval.

GALLICHAN, Gilles, *Livre et politique au Bas-Canada, 1791-1849*, Sillery, Septentrion.
1991

GARIGUE, Philippe, «The Social Evolution of Quebec: A Reply», *Canadian Journal of Economics*
1961 *and Political Science*, 27, 2: 257-260.

GARIGUE, Philippe, *L'option politique du Canada français. Une interprétation de la survivance nationale*,
1963 Montréal, Les Éditions du Lévrier.

GÉRIN-LAJOIE, Paul, *Combats d'un révolutionnaire tranquille : propos et confidences*, Montréal, Centre
1989 éducatif et culturel.

GINGRAS, Yves, *Les origines de la recherche scientifique au Canada. Le cas des physiciens*, Montréal,
1991 Boréal.

GOY, Joseph et Jean-Pierre WALLOT, *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement*
1986 *et évolution différentielle des sociétés rurales française et québécoise, XVIIe-XXe siècles*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.

GOW, James Ian, *Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970*, Montréal / Toronto,
1986 Presses de l'Université de Montréal / Institut d'administration publique du Canada.

GREER, Allan, *Peasant, Lord and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, To-
1985 ronto, University of Toronto Press.

GRENON, Michel (dir.), *L'image de la Révolution française au Québec, 1789-1989*, Montréal, Hurtu-
1989 bise-HMH.

GUINDON, Hubert, «The Social Evolution of Quebec Reconsidered», *Canadian Journal of Economics*
1960 *and Political Science*, 26, 4: 533-551.

HABERMAS, Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Gallimard.
1987

HAMELIN, Jean, *Économie et Société en Nouvelle-France*, Québec, Presses de l'Université Laval.
1960

HAMELIN, Jean, «L'histoire des historiens: entre la reconstruction d'une mémoire collective et la re-
1992 cherche d'une identité», dans: Jacques DAGNEAU et Sylvie PELLETIER (dirs), *Mémoires et histoires dans les sociétés francophones*, Sainte-Foy, CÉLAT, 59-71.

HARVEY, Fernand, «L'ouverture du Québec au multiculturalisme, 1900-1981», *Études canadiennes /*
1986 *Canadian Studies*, 21, 2: 219-228.

HARVEY, Fernand et Paul-André LINTEAU, «L'évolution de l'historiographie, dans la RHAF, 1947-
1972 1972», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2: 163-183.

HEINTZMAN, Ralph, «The Political Culture of Quebec, 1840-1960», *Revue canadienne de science po-*
1983 *litique*, XVI, 1: 3-59.

HELLY, Denise, *Les Chinois de Montréal, 1871-1951*, Québec, Institut québécois de recherche sur la
1987 culture.

HUGHES, Everett C., *Rencontre de deux mondes. La crise d'industrialisation au Canada français*, Mon-
1972 tréal, Boréal.

JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, *Constructions identitaires : questionnements théoriques*
1992 *et études de cas*, Sainte-Foy, CÉLAT.

JUTEAU, Danièle, «Les religieuses du Québec: leur influence sur la vie professionnelle des femmes,
1990 1908-1954», *Atlantis*, 5, 2: 22-33.

JUTEAU, Danièle et Louis MAHEU, «Sociology and Sociologists in Francophonie Quebec: Science and
1989 Politics», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 26, 3: 363-393.

LACHANCE, André, *Crimes et criminels en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal.
1984

LACHANCE, André, *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal.
1987

LAMARRE, Jean, *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel*
1993 *Brunet, 1944-1969*, Sillery, Septentrion.

LAMONDE, Yvan, «Une problématique de la culture urbaine: Montréal (1820-1920)», *Questions de*
1983 *culture*, 5: 131-148.

LAMONTAGNE, Maurice, *Le fédéralisme canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval.
1954

LAPERRIÈRE, Guy, «Histoire religieuse», dans: Jacques ROUILLARD (dir.), *Guide d'histoire du Québec*
1991 *du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, Montréal, Méridiens, 293-311.

LARUE, Richard et Jocelyn LÉTOURNEAU, «De l'unité et de l'identité au Canada. Essai sur l'éclatement
1993 d'un état», *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, 7-8: 81-94.

LAURIN, Nicole *et al.*, *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au*
1991 *Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Éditions du Jour.

LAURIN-FRENETTE, Nicole, «La sociologie des classes sociales au Québec de Léon Gérin à nos jours»,
1984 dans: Georges-Henri LÉVESQUE (dir.), *Continuités et ruptures. Les sciences sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 531-556.

LEBEL, Gilles, *Horizon 1980. Une étude sur l'évolution de l'économie du Québec de 1946 à 1968 et*
1970 *sur ses perspectives d'avenir*, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce.

LEBRUN, François et Normand SÉGUIN, *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec*
1987 *et dans la France de l'Ouest, XVIIe-XXe siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.

LESSARD, Marc-André et Jean-Paul MONTMINY (dirs), *L'urbanisation de la société canadienne-française*,
1967 Québec, Presses de l'Université Laval.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «L'imaginaire historique des jeunes Québécois», *Revue d'histoire de l'Amérique*
1988 *française*, 41, 4, printemps, 553-572.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «La nouvelle figure identitaire des Québécois. Essai sur la dimension symbolique
1990 d'un consensus social en voie d'émergence», *British Journal of Canadian Studies*, 6, 1: 17-38.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «Québec d'après-guerre et mémoire collective de la technocratie», *Cahiers*
1991a *internationaux de sociologie*, XC: 67-87.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «La saga du Québec moderne en images», *Genèses*, 4: 44-71.
1991b

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «Des personnages dans une histoire: les colloques de l'UQAM et la reconduction
1991c de l'univers symbolique de la technocratie», dans: Robert COMEAU (dir.), *Daniel Johnson. Rêve d'égalité et projet d'indépendance*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 379-387.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «Le Québec moderne: un chapitre dans le grand récit collectif des Québécois»,
1992 *Revue française de science politique*, 43, 5: 765-785.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, «Le texte historique comme objet de l'analyse littéraire», dans: Claude DUCHET
1993 et Stéphane VACHON (dirs), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Paris / Montréal, Presses de l'Université de Vincennes / XYZ, 131-142.

LÉTOURNEAU, Jocelyn (dir.), *La question identitaire au Canada francophone: récits, parcours, enjeux,*
1994 *hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, *Les temps postkeynésiens. Essai sur la condition politique et économique du Canada*. (En préparation.)

LÉTOURNEAU, Jocelyn et Jacinthe RUEL, «*Nous Autres les Québécois*. Topiques du discours franco-
1994 québécois sur Soi et sur l'Autre dans les mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau», dans: Khadiyatoulah FALL (dir.), *Mots, représentations. Enjeux dans les contacts interculturels et interethniques*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 283-307.

LÉVESQUE, Andrée, *La norme et les déviantes. Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*,
1989 Montréal, Éditions du Remue-Ménage.

LÉVESQUE, Andrée, «Historiography: History of Women in Quebec since 1985», *Quebec Studies*, 12:
1991 83-92.

LÉVESQUE, Georges-Henri *et al.* (dirs), *Continuités et ruptures. Les sciences sociales au Québec*, Mon-
1984 tréal, Presses de l'Université de Montréal.

LINTEAU, Paul-André, *Maisonneuve, ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1881-1918*, Mon-
1981 tréal, Boréal.

LINTEAU, Paul-André, «La montée du cosmopolitanisme montréalais», *Questions de culture*, 2: 23-54.
1982

LINTEAU, Paul-André, «La nouvelle histoire du Québec vue de l'intérieur», *Liberté*, 147: 34-48.
1983

LINTEAU, Paul-André et René DUROCHER, *Le « retard » du Québec et l'infériorité économique des*
1971 *Canadiens français*, Trois-Rivières, Boréal Express.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain,*
1979 *vol. I : 1867-1929*, Montréal, Boréal.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, *Histoire du Québec*
1986 *contemporain, vol. II : des années 1930 à nos jours*, Montréal, Boréal.

LITTLE, John Irvine, *Évolution ethnoculturelle et identité régionale des Cantons de l'Est*, Ottawa, Société
1989 historique du Canada.

LITTLE, John Irvine, *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy and Culture in Quebec Township,*
1991 *1848-1881*, Montréal / Kingston, McGill / Queen's University Press.

MATHIEU, Jacques, *La Nouvelle-France en Amérique du Nord, XVIe-XVIIIe siècles*, Sainte-Foy / Paris,
1991 Presses de l'Université Laval / Belin.

MATHIEU, Jacques et Serge COURVILLE, *Peuplement colonisateur aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Sainte-Foy,
1987 CÉLAT.

MCCALLUM, John, *Unequal Beginnings. Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario*
1980 *Until 1970*, Toronto, University of Toronto Press.

MCINNIS, R. Marvin, « A Reconsideration of the State of Agriculture in Lower Canada », *Canadian*
1982 *papers in Rural History*, III, 9-49.

MICHEL, Louis, « Un marchand rural en Nouvelle-France. François-Augustin Bailly de Messein, 1709-
1979 1771 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 : 215-262.

MICHEL, Louis, « Entre ville et campagne », *Nuit Blanche*, 50 : 50-51.
1992

MINER, Horace, *Saint-Denis, a French Canadian Parish*, Chicago, Chicago University Press.
1937

MINER, Horace, « A New Epoch in Rural Quebec », *American Journal of Sociology*, 56, 1 : 1-10.
1950

MUDIMBE, Valentin-Yves, *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*,
1988 Bloomington, Indiana University Press.

NOËL, Françoise, *The Christie Seigneuries. Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu*
1992 *Valley, 1760-1854*, Montréal / Kingston, McGill / Queen's University Press.

OUELLET, Danielle, *Adrien Pouliot. Un homme en avance sur son temps*, Montréal, Boréal.
1986

OUELLET, Fernand, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides.
1966

OUELLET, Fernand, *Études d'histoire sociale*, Montréal, Hurtubise-HMH.
1972

OUELLET, Fernand, « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Re-*
1985 *cherches sociographiques*, XXVI, 1-2 : 11-84.

OUELLET, Réal et Alain BEAULIEU, *Lahontan. œuvres complètes*, Montréal, Presses de l'Université de
1990 Montréal.

PAQUET, Gilles, « "Le fruit dont l'ombre est la saveur" : réflexions aventureuses sur la pensée éco-
1985 nomique au Québec », *Recherches sociographiques*, XXVI, 3 : 365-398.

PAQUET, Gilles, «Entrepreneurship au Canada-français: mythes et réalités», *Mémoires de la Société*
1986 *royale du Canada, 5e série, tome I, 151-178.*

PAQUET, Gilles, *La pensée économique au Canada français*, Montréal, ACFAS.
1989

PAQUET, Gilles, «Développement économique», dans: Jacques ROUILLARD (dir.), *Guide d'histoire du*
1991 *Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, Montréal, Méridien, 161-176.

PAQUET, Gilles et Jean-Pierre WALLOT, «Stratégie foncière de l'habitant: Québec (1790-1835)», *Revue*
1986 *d'histoire de l'Amérique française*, 39, 4: 551-581.

PAQUET, Gilles et Jean-Pierre WALLOT, *Le Bas-Canada au tournant du XIXe siècle: restructuration*
1988 *et modernisation*, Ottawa, Société historique du Canada.

PELLETIER, Gérard, *Souvenirs*, Montréal, Stanké, 3 vol.
1983-1986

PERRIN, Roberto, *Monolithism and Modernization :* Cité Libre Première Série *and its Emergence*, Ottawa,
1970 Carleton University. (Thèse de maîtrise.)

POULIN, Pierre, *Histoire du Mouvement Desjardins*, Montréal, Québec / Amérique.
1990

RAMIREZ, Bruno, *Les premiers Italiens de Montréal. Les origines de la Petite Italie du Québec*, Montréal,
1984 Boréal.

RAMIREZ, Bruno, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie atlan-*
1991 *tique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.

RAYNAULD, André, *Croissance et structure économiques de la Province de Québec*, Québec, ministère
1961 de l'Industrie et du Commerce du Québec.

REID, Philippe, «L'émergence d'un nationalisme canadien-français. L'idéologie du *Canadien*, 1806-
1980 1842», *Recherches sociographiques*, XXI, 1-2: 11-53.

RICARD, François, *La génération lyrique. Essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*,
1992 Montréal, Boréal.

RIOUX, Marcel, *Description de la culture de l'Île verte*, Ottawa, Musée national de l'Homme.
1954

RIOUX, Marcel, «Remarques sur les concepts de Folk-société et de société-paysanne», *Anthropologica*,
1957 5: 147-162.

RIOUX, Marcel et Yves MARTIN, *French Canadian Society*, Toronto, McClelland & Stewart.
1964

ROBERT, Jean-Claude, «Les notables de Montréal au XIXe siècle», *Social History / Histoire sociale*,
1975 VIII, 15: 54-76.

ROBERT, Jean-Claude, «Les étapes historiques de la formation d'une culture québécoise», dans: Gaétan
1987 TREMBLAY et Manuel PARÈS I MAICAS (dirs), *Québec-Catalogne. Deux nations, deux mo-*
dèles culturels, Montréal, Université du Québec à Montréal.

ROBERT, Jean-Claude, «Le Québec urbain au XIXe siècle», *Présentations à la Société royale du Canada*,
1988-1989 1989, Ottawa, Société royale du Canada: 39-51.

ROBERT, Jean-Claude, «La recherche en histoire du Canada», *International Journal of Canadian Studies /*
1990 *Revue internationale d'études canadiennes*, 1-2: 11-33.

ROBERT, Jean-Claude, « À la recherche d'une culture urbaine québécoise », dans : Gérard BOUCHARD
1993 (dir.) avec la collaboration de Serge COURVILLE, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 199-212.

ROCHER, Guy, « Influence de la sociologie américaine sur la sociologie québécoise », *Mémoires de la*
1973 *Société royale du Canada*, 4e série, tome 40 : 75-79.

ROCHER, Guy, *Entre les rêves et l'histoire. Entretiens avec Georges Khal*, Montréal, VLB.
1989

ROUILLARD, Jacques, *Ah ! Les États*, Montréal, Boréal.
1985

ROUILLARD, Jacques, *Histoire du syndicalisme québécois*, Montréal, Boréal.
1991a

ROUILLARD, Jacques (dir.), *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie*
1991b *commentée*, Montréal, Méridien.

ROUSSEAU, Guildo, *L'image des États-Unis dans la littérature québécoise, 1775-1930*, Sherbrooke,
1981 Naaman.

ROY, Fernande, *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Mon-*
1988 *tréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal.

ROY, Fernande, *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal.
1993

RUDIN, Ronald, *Banking en français. The French Banks of Quebec, 1835-1925*, Toronto, University
1985 of Toronto Press.

RUDIN, Ronald, « Revisionism and the Search for a Normal Society : A Critique of Recent Quebec
1992a Historical Writing », *Canadian Historical Review*, 73, 1 : 30-61.

RUDIN, Ronald, « Reconstructing the Rural Past : Historians' Conceptions of Ireland and Quebec in the
1992b Nineteenth Century », communication présentée au colloque de l'Association irlandaise d'études canadiennes, Galway.

RUEL, Jacinthe, « Clio dans l'arène publique : Usages du passé et références à l'histoire dans les mémoires
1993 déposés devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (1990) », Sainte-Foy, Université Laval. (Mémoire de maîtrise, Département d'histoire.)

RYAN, William F., *The Clergy and Economic Growth in Quebec, 1896-1914*, Sainte-Foy, Presses de
1966 l'Université Laval.

SAINT-GERMAIN, Maurice, *Une économie à libérer*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
1973

SALES, Arnaud, « La construction sociale de l'économie québécoise », *Recherches sociographiques*,
1985 XXVI, 3 : 319-360.

SAMSON, Roch, « Une industrie avant l'industrialisation : le cas des Forges du Saint-Maurice », *Anthro-*
1986 *pologie et sociétés*, 10, 1 : 86-107.

SANFILIPPO, Matteo, « Du féodalisme au capitalisme ? Essai d'interprétation des analyses marxistes de
1985 la Nouvelle-France », *Social History / Histoire sociale*, XVIII, 35 : 85-98.

SAVARD, Pierre, « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociogra-*
1974 *phiques*, XV, 1 : 77-96.

SAVARY, Claude (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, Institut qué-
1984 bécois de recherche sur la culture.

SÉGUIN, Maurice, «La Conquête et la vie économique des Canadiens», *L'Action nationale*, décembre, 1946 308-326.

SÉGUIN, Maurice, *L'idée d'indépendance au Québec. Genèse historique*, Trois-Rivières, Boréal Express. 1968

SÉGUIN, Maurice, *La «Nation canadienne» et l'agriculture*, Montréal, Boréal Express. 1970

SÉGUIN, Normand, «Faire de l'histoire au Québec», *Présentations à la Société royale du Canada, 1991*, Ottawa, Société royale du Canada, 98-108. 1992

SHORE, Marlene, *The Science of Social Redemption. McGill, the Chicago School and the Origins of Social Research in Canada*, Toronto, University of Toronto Press. 1987

SIMARD, Jean-Jacques, «Le chemin de croix: nation et sciences sociales au Québec», dans: Georges-Henri LÉVESQUE *et al.* (dirs), *Continuités et ruptures. Les sciences sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 507-530. 1984

TAYLOR, Norman W., *A Study of French Canadians as Entrepreneurs*, New Haven, Yale University. (Thèse de doctorat.) 1957

TOULOUSE, Jean-Marie, *L'entrepreneurship au Québec*, Montréal, Fides / Hautes Études commerciales. 1979

TREMBLAY, Marc-Adélard et Gérald FORTIN, *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval. 1964

TREMBLAY, Maurice, «Orientations nouvelles de la pensée sociale», dans: Jean-Charles FALARDEAU (dir.), *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Quebec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 193-208. 1953

TRIGGER, Bruce, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal. 1990

TROFIMENKOFF, Susan M., *Visions nationales, Une histoire du Québec*, Montréal, Éditions du Trécarré. 1986

TRUDEAU, Pierre-Elliott, *Le fédéralisme et la société canadienne-française*, Montréal, Hurtubise-HMH. 1967

TRUDEAU, Pierre-Elliott, «La Province de Québec au moment de la grève», dans: Pierre-Elliott TRUDEAU (dir.), *La grève de l'amiante*, Montréal, Éditions du jour, 1-91. 1970

TRUDEL, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*, Montréal, Boréal. 1987

TURGEON, Laurier, William FITZGERALD et Réginald AUGER, «Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVIe siècle», *Recherches amérindiennes au Québec*, 22, 2-3: 152-167. 1992

VALLIÈRES, Marc, *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minérale au Québec*, Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources. 1989

WADE, Mason (dir.), *Canadian Dualism / La dualité canadienne*, Toronto / Québec, University of Toronto Press / Presses de l'Université Laval. 1960

WADE, Mason, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, Ottawa, Cercle du Livre de France. 1966

WALLOT, Jean-Pierre, *Un Québec qui bougeait. Trame socio-politique au tournant du XIXe siècle*, Trois-Rivières, Boréal Express. 1973

WALLOT, Jean-Pierre et Pierre TOUSIGNANT, «Le Régime britannique», dans: Jacques ROUILLARD
1991 (dir.), *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, 71-74.

WEIN, Thomas, «Les travaux pressants. Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au
1990 XVIIIe siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 4: 535-558.

YOUNG, Brian, *Georges-Étienne Cartier: Montreal Bourgeois*, Montréal / Kingston, McGill / Queen's
1981 University Press.

YOUNG, Brian, *In Its Corporate Capacity. The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-*
1986 *1876*, Montréal / Kingston, McGill / Queen's University Press.

YOUNG, Brian et John A. DICKINSON, *A Short History of Quebec. A Socio-Economic Perspective*,
1988 Toronto, Copp Clark Pitman.